CRITIQUE, DVD, BLU RAY événement. JOHANN SEBASTIAN BACH (1685-1750) : JOHANNES-PASSION / La Passion selon Saint-Jean. Tölzer Knabenchor (solistes et chœur), Linard Vrielink…Orchestre de l'Opéra Royal, Gaétan Jarry)

Dès l'impressionnante introduction exigeant de tout l'orchestre et de l'ensemble des choristes (ample portique d'ouverture : « *Herr, unser Herrscher, dessen Ruhn* » qui plonge dans la majesté du tragique), cette *Passion selon Saint-Jean* affirme un très fort tempérament collectif, d'abord porté par le chœur invité sous la nef de la Chapelle Royale : les garçons de l'excellent Tölzer Knabenchor (Chœur de garçons de Tölz), très investis et expressifs, d'autant plus habités qu'ils sont familiers de la partition,… ils expriment l'intensité

comme le relief de chaque séquence. La construction spirituelle de la Passion se réalise avec une rare acuité : Bach ayant conçu un drame sacré entre bouleversante tendresse compassionnelle et épisodes tragiques souvent fulgurants.

Même le cynisme parodique, l'ironie mordante de la foule humiliant et se moquant de Jésus (couronné d'épines entre autres) puis leur haine barbare appelant à le crucifier, ou la frénésie des soldats se partageant la tunique pourpre du supplicié… se déversent sans fard.



Le génie de la synthèse et l'exigence poétique façonnent une écriture particulièrement dramatique qui souligne tout le sens du Sacrifice de Jésus : ici pas de chanteuses, mais une distribution essentiellement masculine, les airs pour soprano étant assurés par les jeunes solistes du chœur invité, dont quatre particulièrement investis, palmes spéciales pour le soprano exalté, ardent, faisant feu de tout bois, d'une exceptionnelle vitalité ; sans omettre le jeune alto pour l'air axial de toute la partition (« Es ist volbracht » / Tout est accompli avec viole de gambe) mais aussi le soprano réalisant le second air le plus bouleversant avec flûte, hautbois, basson, « Zerfließe, main Herze… /Fonds, mon cœur en flots de larmes… » ; le chant de ces garçons là est autant impliqué sinon davantage encore que

leurs ainés … Assurément les piliers de la production sont les 4 jeunes solistes sortis du Chœur munichois : les spectateurs français découvrent ce chant engagé de la part de jeunes chanteurs venus d'outre-Rhin, d'autant plus saisissants que tels formation et style sont encore absents dans l'Hexagone. Créé depuis 1956, les jeunes interprètes originaires de Haute Bavière déploient des qualités expressives indiscutables, surprenantes même de la part d'aussi jeunes chanteurs. Leur approche est d'autant plus juste qu'elle respecte les conditions de réalisation de l'époque où Bach était directeur de la musique à Saint-Thomas et à Saint-Nicolas de Leipzig.

Aux côtés des plus jeunes, l'Évangéliste de **Linard Vrielink** fusionne dramatisme et élégance dans un chant très proche du texte, ardent diseur, de bout en bout passionnant. Saluons aussi la somptueuse basse **Nicolas Brooymans**, comme **Halidou Nombre**, soliste issu de l'Académie de l'Opéra Royal.

Le geste ample, sobre de **Gaétan Jarry**, précis et clair qui nous gratifie de beaux phrasés, restitue l'humanité, une douceur salvatrice, en particulier dans le dernier choeur, attendrissante et enveloppante (saisissant « ***Ruht wohl / Reposez en paix*** ») qui bouleverse littéralement par sa justesse et sa sincérité. Sans réserve, un témoignage incontournable d'un concert mémorable sous les ors et le marbre de la Chapelle Royale. Ce concert fixe le très haut intérêt des programmes présentés à Versailles dans le cadre de la Semaine Sainte chaque année.

CRITIQUE, DVD, BLU RAY événement. JOHANN SEBASTIAN BACH

(1685-1750) : JOHANNES-PASSION / La Passion selon Saint-Jean – 1 dvd, 1 Blu Ray – Château de Versailles Spectacles – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026

Linard Vrielink (l'Évangéliste)
Moritz Kallenberg, ténor
Nicolas Brooymans (Jésus)
Halidou Nombre (Pilate)
Solistes du Tölzer Knabenchor (Munich)

Tölzer Knabenchor, Orchestre de l'Opéra Royal / Gaétan Jarry, direction

présentation / annonce

LIRE aussi notre présentation du DVD BLU RAY Passion selon Saint-Jean de Bach / Orchestre de l'Opéra Royal, Tölzer Knabenchor (Château de Versailles Spectacles CVS, avril 2024) :
https://www.classiquenews.com/dvd-blu-ray-evenement-js-bach-la-passion-selon-saint-jean-orchestre-de-lopera-royal-tolzer-knabenchor-chateau-de-versailles-spectacles-cvs-avril-2024/

Œuvre majeure de la musique sacrée, conçue à l'origine pour le Vendredi Saint 7 avril 1724, elle invite à une méditation mystique. Elle est dirigée par Gaétan Jarry à la tête des instrumentistes de l'Orchestre de l'Opéra Royal et la participation non moins exceptionnelle du Tölzer Knabenchor, chœur d'enfants fondé depuis 1956, particulièrement familier de l'interprétation de Bach… – dvd coup de cœur de la Rédaction, CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026 – Critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS.COM

DVD BLU RAY événement, annonce. JS BACH : La Passion selon Saint-Jean, Orchestre de l’Opéra Royal, Tölzer Knabenchor (Château de Versailles Spectacles CVS, avril 2024)

DVD BLU RAY événement, annonce. JS BACH : La Passion selon Saint-Jean, Orchestre de l’Opéra Royal, Tölzer Knabenchor (Château de Versailles Spectacles CVS, avril 2024)

Composée en 1724, La Passion selon Saint-



Jean de Bach retrace les derniers instants du Christ : sa Passion bouleversante dont les stations soulignent son essence humaine et donc, ses épreuves dans la souffrance et le Sacrifice. Bach conçoit un véritable opéra sacré dont la puissance poétique et spirituelle dépasse tout ce qui a été conçu jusque là. A la fois sombre et tragique, mais intensément humaine, la *Passion selon Saint-Jean* est aussi plus concentrée voire fulgurante que *la Passion selon Saint-Mathieu*. Incontournable. L'œuvre est aussi au programme de 2 représentations événements, les 2 et 3 avril prochains, à la Chapelle Royale de Versailles (par les mêmes interprètes : l'Orchestre de l'Opéra Royal, le Tölzer Knabenchor et Gaétan Jarry…), un moment fort de la Semaine Sainte 2026.

Œuvre majeure de la musique sacrée, conçue à l'origine pour le Vendredi Saint 7 avril 1724, elle invite à une méditation mystique. Elle est dirigée par **Gaétan Jarry** à la tête des instrumentistes de **l'Orchestre de l'Opéra Royal** et la participation non moins exceptionnelle du **Tölzer Knabenchor**, chœur d'enfants fondé depuis 1956, particulièrement familier de l'interprétation de Bach… – dvd coup de cœur de la Rédaction, **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026** – Critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS.COM

DVD, BLU RAY événement, ANNONCE. JOHANN SEBASTIAN BACH (1685-1750) : JOHANNES-PASSION / La Passion selon Saint-Jean – Passion créée à l'église Saint-Nicolas de Leipzig le 7 avril 1724 pour le Vendredi Saint

Linard Vrielink (l'Évangéliste)

Moritz Kallenberg, ténor

Nicolas Brooymans (Jésus)

Halidou Nombre (Pilate)

Tölzer Knabenchor, Orchestre de l'Opéra Royal, Gaétan Jarry, direction

D'une exceptionnelle intensité dramatique et spirituelle, la



Passion selon Saint Jean est composée en 1724. Jean-Sébastien Bach la destine à Saint-Nicolas de Leipzig dont il est depuis peu directeur musical. Basée sur l'Évangile selon Saint Jean, la partition retrace les derniers instants de la vie du Christ, depuis son arrestation jusqu'à son ensevelissement au tombeau. C'est un mausolée Le Cantor signe avec cette passion l'une des œuvres les plus sublimes de son répertoire, entrainant l'auditeur dans une réflexion mystique et contemplative. Gaétan Jarry dirige l'Orchestre de l'Opéra Royal et les enfants chanteurs du Tölzer Knabenchor pour redonner toutes ses lettres de noblesse à ce trésor de la musique sacrée. Enregistré les 2 et 3 Avril 2024 à la Chapelle Royale du Château de Versailles. Livret français/anglais – Durée : 1h 56 mn

PLUS D'INFOS sur le site du Château de Versailles Spectacles / boutique : https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/4433/cvs152_dvd_bach_johannes_passion

1 DVD BLU RAY – Collection DVD Château de Versailles / Opéra Royal n°25 –

VIDÉO

Passion selon Saint-Jean par l'Orchestre de l'Opéra royal, Gaétan Jarry

Œuvre majeure de la musique sacrée, la Passion selon Saint-Jean invite à une méditation mystique. Elle est dirigée par Gaétan Jarry avec l'Orchestre de l'Opéra Royal et le Tölzer Knabenchor.

Des deux passions de Bach conservées, la Saint Jean fut la première composée, et remise plusieurs fois sur le métier par le Cantor pour des exécutions différentes entre 1724 et 1747. À Saint-Nicolas de Leipzig (comme à Saint-Thomas), Bach disposait d'un ensemble choral et instrumental suffisamment aguerri pour permettre la virtuosité des airs et chœurs, et il a poussé au maximum les effets de rhétorique mettant en valeur le texte dramatique autant que doloriste qu'il devait incarner. C'était alors de loin la plus vaste de ses compositions : elle est restée l'une des préférées du public aujourd'hui encore pour son humanité extraordinaire. À peine un an après son arrivée à Leipzig, il donna ainsi ce premier grand chef-d'œuvre pour le Vendredi Saint de 1724. L'interprétation donnée en avril 2024 à Versailles, soulignait ainsi les trois 300 ans de la création de cette œuvre magistrale. L'Orchestre de l'Opéra Royal dirigé par Gaétan Jarry accueillait des solistes de renom et le formidable Tölzer Knabenchor. Fondé en 1956 près de Munich, ce chœur de garçons est aujourd'hui l'héritier de sept décennies de travail choral de la plus haute exigence. Le chœur et notamment ses enfants solistes se sont produits dans le monde entier, avec entre autres Herbert von Karajan, Wolfgang Sawallisch, James Levine, Nikolaus Harnoncourt. Il est aujourd'hui le meilleur chœur d'enfants, particulièrement éblouissant dans le répertoire de la musique sacrée en allemand, que les garçons chantent avec le bonheur de s'exprimer dans leur propre langue – Concert enregistré à la Chapelle Royale du Château de Versailles en avril 2024.

---

90 ans du ténor italien légendaire : Luciano Pavarotti. DECCA classics annonce un coffret anniversaire [10 oct] et un documentaire inédit [21 nov]

Le film inédit s'intitule « *Pavarotti : The Lost Concert* » : il paraîtra en novembre prochain pour le 90 ème anniversaire de la naissance du ténor légendaire, né le 12 octobre 1935, décédé le 6 sept 2007 [71 ans], astre vocal au timbre solaire et clair, au souffle infini d'une élégance rare, taillé pour le bel canto, à 1000 lieux de toute affectation comme de tout excès théâtral.



C’est peu dire que tout passait par la voix phénoménale d’un artiste qui chantait aussi la fraternité et le mélange des genres : ces fameux programmes visionnaires, « Pavarotti & friends », à une époque où le cross over avait encore peu cours. Photo DR.

Auparavant **le 10 oct** [deux jours avant la date anniversaire des 90 ans du ténor], Decca fait paraître **un coffret de 4 CD [intitulé opportunément « Novanta » / 90, en italien**] réunissant 74 morceaux interprétés par Luciano Pavarotti.

Le documentaire inédit quant à lui, annoncé **le 21 nov**, dévoile en réalité **son concert de 1995 au Pays de Galles** jamais commercialisé. Le chanteur lyrique fêtait alors les 40 ans de son premier concert dans ce pays, où il avait chanté avec son père dans une chorale.

à Llangollen de 1955 à 1995

En effet c’est en juillet 1955 à Llangollen [nord du Pays de Galles], que le jeune Luciano Pavarotti, 19 ans, débutait en public, avec son père Fernando, au sein de la chorale G. Rossini de Modène, sa ville natale, qui devait alors remporter le concours de chant masculin. L’expérience galloise aura marquer le jeune chanteur, décidé ainsi à poursuivre son travail vocal.

Ainsi honorant sa promesse, 40 ans plus tard le 9 juillet 1995, accompagné de son père, Luciano Pavarotti est revenu à Llangollen pour un concert dans une salle de 4500 spectateurs, et devant une foule réunie à l’extérieur devant des écrans géants. Luciano Pavarotti est accompagné par l’Orchestre philharmonique de la BBC, le chœur de la chorale G. Rossini et la soprano japonaise Atsuko Kawahara, sa complice pour le celebrissime duo de La Traviata de Giuseppe Verdi [le brindisi libiamo], offert au moment des rappels.

Le documentaire, d’une durée de 60 minutes, propose aussi des archives personnelles de la famille Pavarotti et des témoignages de spectateurs qui ont assisté aux deux performances, de 1955 et de 1995.
Il sera disponible en édition Blu-Ray à partir du 21 novembre, simultanément à un 2ème coffret (Decca) incluant la version audio (2 CD) du concert et un livre commémoratif de 100 pages.

_____

CRITIQUE CD, événement. MOZART : L’Enlèvement au sérail (version française, Paris 1798). Florie Valiquette, Gwendoline Blondeel, Enguerrand de Hys… Orchestre et Chœur de l’Opéra Royal de Versailles, Gaétan Jarry (direction), Michel Fau (mise en scène)

Souvent la réalisation des œuvres découla des moyens – chanteurs, instrumentistes, à disposition sur le lieu de la création. De la mode et du goût local surtout. Pour preuve, les opéras de Mozart qui de Vienne à … Paris sont ainsi adaptés voire réécrits selon l’esthétique et les interprètes, en français. Après *le Nozze di Figaro* devenu *Le Mariage de Figaro* en 1793 (avec les dialogues de Beaumarchais), *L’Enlèvement au Sérail*

occupe l’affiche en septembre 1798 du Théâtre Français de l’Opéra-Bouffon installé au Cirque du Palais-Royal (édifié par Victor Louis en 1787) et dans le nouveau texte de Pierre-Louis Moline. Produit à l’époque de la Campagne d’Egypte, cet Enlèvement français s’inscrit d’autant mieux à Paris quand triomphe la mode turque (et l’arrivée de l’ambassadeur du Sultan Selim III dans la capitale fin 1797). Ainsi 16 ans après sa création viennoise, la turquerie de Mozart connaît un nouveau succès dans la capitale française. Le label Château de Versailles Spectacles édite dans le prolongement des représentations de mai 2024, l’enregistrement en cd et en dvd d’une production particulièrement convaincante.



CD – Dès l'ouverture, **l'Orchestre de l'Opéra Royal** affirme une superbe vivacité d'ensemble, sa très fine caractérisation des situations grâce à la précision et l'entrain d'une direction à la fois détaillée et construite (**Gaétan Jarry**). Tout le début entre Osmin l'oriental barbare, basse bouffon volontiers rude et sanguin, et Belmonte l'européen, ténor fin et très éduqué, qui veut rentrer dans la résidence du Pacha, s'inscrit dans la tradition la plus raffinée de l'opéra comique, airs et dialogues parlés à l'avenant. La dimension du théâtre ajoute à l'acuité expressive des scènes, d'autant que l'orchestre est d'une élégance constante : le Mozart symphoniste jaillit à chaque mesure et c'est un régal que d'écouter l'éloquente parure orchestrale conçue, calibrée par Mozart, son génie des combinaisons de timbres, des mélodies exquises. L'intérêt (et la pertinence) de chanter l'Enlèvement en français souligne les fondements français (conception dramatique empruntée à … Molière) de l'opéra allemand (Singspiel) que Mozart réalise avec intelligence et compréhension en 1782 à Vienne.

La production bénéficie d'excellentes interprètes féminines soit deux portraits de femmes d'une exquise vérité, qui concentrent toute la sensibilité de Mozart : la Constance de **Florie Valiquette**, agile et profonde, mélancolique et grave (air solitaire du II, véritable consentement à la mort) contraste idéalement avec l'esprit piquant, de Blonde, l'anglaise émancipée (**Gwendoline Blondeel**, rebelle, facétieuse, juste) qui ose tenir tête au barbare Osmin (leur duo sont délectables car ils expriment derrière les masques et les emplois dramatiques, la vérité des situations : la rudesse misogyne des mahométans, la résilience des femmes européennes

face à leur oppression (premier duo de l'acte II).
Dans son grand air, – air autonome avec ouverture instrumentale (n°11 « J'ai su te déplaire »), Florie Valiquette exprime toute l'énergie et la souffrance d'une femme soumise, réduite en esclavage qui résiste – le chant diamantin brille avec d'autant plus de conviction que le chant des instruments de l'orchestre ne cesse de dialoguer avec la soliste, la porte avec l'esprit combattif et sculpte son appel à la clémence qui paraît ici pour la première fois.

L'Osmin de **Nicolas Brooymans** gronde et rugit ; le Pédrille d'**Enguerrand de Hys** pétille d'esprit et d'astuce (n°13 « En affaire comme en guerre… »), c'est lui l'agent de l'évasion des deux captives… Reste le Pacha Selim, **Michel Fau** qui a mis en scène la production créée à l'Opéra Royal de Versailles ; l'homme de théâtre rétablit la dimension scénique surtout humaine du seul personnage uniquement parlé de la distribution ; sa fragilité, sa fatigue aussi, celle d'un homme de pouvoir finalement touché par l'ardeur et la constance d'une femme qui ose lui tenir tête et pour laquelle il se laissera fléchir à la clémence.

Aux côtés des chanteurs, **l'Orchestre de l'Opéra Royal** réalise comme il a été dit, un remarquable travail sur le relief des timbres, l'expressivité et l'énergie des situations. C'est bien et la tendresse lumineuse de Mozart pour ses héroïnes féminines, comme l'appel à l'amour et à la fraternité qui s'accomplissent ici ; de surcroît dans une dimension et un souffle propre au théâtre ; une spécificité à la fois spatiale et acoustique qui est le propre de l'Opéra Royal de Versailles.

DVD

CRITIQUE par **Hugo PAPBST**. Complément essentiel au 2 cd, le dvd



apporte la cohérence visuelle d'une production mémorable qui avait occupé l'affiche de l'Opéra Royal de Versailles en mai 2024. En français et dans les dialogues « d'époque » du dramaturge montpelliérain **Pierre-Louis Moline** (1739-1820), – qui avait aussi écrit le livret de la version parisienne de l'Orphée et Eurydice de Gluck, l'Enlèvement au sérail de Mozart passe ainsi à Versailles, de l'allemand au français. Le spectateur gagne un surcroit de réalisme, se délectant désormais de situations cocasses, qui mêlent avec délices, – et un art consommé des contrastes, le tragique (Constance paraît combattive mais prête à mourir, en refusant de se donner au Pacha/Bacha) et comique grâce à l'insolente Blonde, vraie féministe militante elle aussi, qui en impose au musulman Osmin, despotique et barbare, lequel aimerait la soumettre de force. Le metteur en scène **Michel Fau** a réécrit les dits dialogues, les intégrant idéalement dans le contexte sociétal qui nous occupe ; et c'est Mozart qui éblouit par la justesse de son propos. La guerre des genres n'a guère évolué depuis le XVIIIè, de la création de l'opéra à Vienne en 1782, à 1798, sa reprise à Paris en français.

L'esprit des planches et le tapis volant du Pacha

Dans la continuité de l'action et les décors orientalisants à volonté qui bougent et se transforment à vue, les caractères redoublent d'épaisseur dramatique : la Constance de **Florie**

Valiquette, et sa série d'airs pathétiques, jusqu'au sommet, l'originel « Martern aller Arten », devenu « J'ai su te déplaire »), dévoile une femme déterminée et d'une impérieuse loyauté (à son Belmonte chéri) ; justement le Belmont de **Mathias Vidal** reste linéaire dans la même veine attendrie, au vibrato systématique et d'une invariable intensité ; plus nuancé, le Pédrille d'**Enguerrand de Hys** montre que le rôle du 2è ténor, n'a rien de secondaire : son grand air héroïque (où il intrigue contre le musulman Osmin) déploie une ardeur de guerrier, chant solide et infaillible (l'originel « Frisch zum Kamp » devenu « En affaires, comme en guerre » : l'européen réduit en esclavage verse un puissant narcotique dans la gourde qu'il destine à son geôlier). De fait, Osmin bénéficie du chant équilibré de **Nicolas Brooymans**, vrai basse comique (en particulier dans ses duos avec Blonde) : car la 2è soprano de la distribution, éblouit par sa prestance séditieuse, tout en volonté et fluidité acrobatique : **Gwendoline Blondeel** joue de tous ses atours pour nuancer son personnage, féministe elle aussi jusqu'au bout des ongles.

Seul personnage parlé, le Pacha Selim de **Michel Fau** révèle la fragilité d'un souverain fatigué, très las, qui aime sa captive (Constance), hésite à la torturer, avant de pardonner, – qualité d'un homme des lumières. En outre sa conception comme metteur en scène, laisse la dimension théâtrale s'épanouir sans réserve (toiles peintes d'**Antoine Fontaine**) : dans l'acoustique de cet écrin royal, l'esprit des planches, la complicité des interprètes comme s'il s'agissait d'une troupe, sont perceptibles.

Le chef **Gaétan Jarry** dirige avec une saisissante énergie **l'Orchestre de l'Opéra royal** (et aussi le chœur) ; on apprécie en particulier sa disposition pour les accents, une vitalité concertante manifeste : le relief instrumental (en particulier des vents et des bois) se déploie à la fois tendre et mordant. La texture de l'orchestre mozartien, dans cette version d'un XVIIIè tardif, envisage à juste titre combien Wolfgang préfigure Beethoven. La poésie règne, jusque dans la scène finale qui convoque l'atmosphère des 1001 nuits, ses rêveries flottantes, quand s'échappe de la scène le Pacha lui-même, sur un tapis volant. Très juste trouvaille. CD et DVD de cette remarquable et très cohérente production décrochent notre **CLIC de CLASSIQUENEWS**

PLUS D'INFOS sur le site de l'Opéra Royal de Versailles / boutique : https://www.operaroyal-versailles.fr/boutique/

Page dédiée à l'Enlèvement au Sérail – en français (Paris, 1798) : https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/3463/cvs154_2cd_dvd_l_enlevement_du_serail

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)
L'ENLÈVEMENT DU SÉRAIL

Opéra en trois actes sur un livret de Johann Gottlieb

Stephanie, créé à Vienne en 1782. Version française créée à Paris, sept 1798

Florie Valiquette · Gwendoline Blondeel · Mathias Vidal · Nicolas Brooymans · Enguerrand de Hys · Michel Fau

Chœur & Orchestre de l’Opéra Royal
Gaétan Jarry, direction
Michel Fau, mise en scène
Antoine Fontaine, décors
David Belugou, costumes
Joël Fabing, lumières

Enregistré et capté du 20 au 22 mai 2024 à l’Opéra Royal du Château de Versailles.

TEASER VIDÉO

_____

CRITIQUE DVD / BLU-RAY, événement. PURCELL : Dido & Aeneas / Didon et Énée, 1689. Sonya Yoncheva, Attila Varga-

Tóth, Sarah Charles,… Orchestre de l’Opéra Royal de Versailles, Stefan Plewniak (1 dvd-Blu-ray CVS Château de Versailles Spectacles, oct 2024) □ □ □ □

Filmée en oct 2024, cette production de l’Opéra Royal de Versailles est une brillante réussite. Assurément l’une des plus homogènes présentées sur la scène du théâtre historique. Le spectacle sait habilement fusionner le caractère tragicomique (Didon / Belinda) et terrifiant (la sorcière) de solistes aguerris, avec le jeu millimétré des circassiens : c’est autant un déploiement scénique poétique et visuel que l’arène bouleversante des amours tragiques d’une Reine maudite, vouée à l’impuissance, l’abandon, la mort. C’est surtout la réussite d’un travail d’équipe qui mêle autour de la star Sonya Yoncheva,

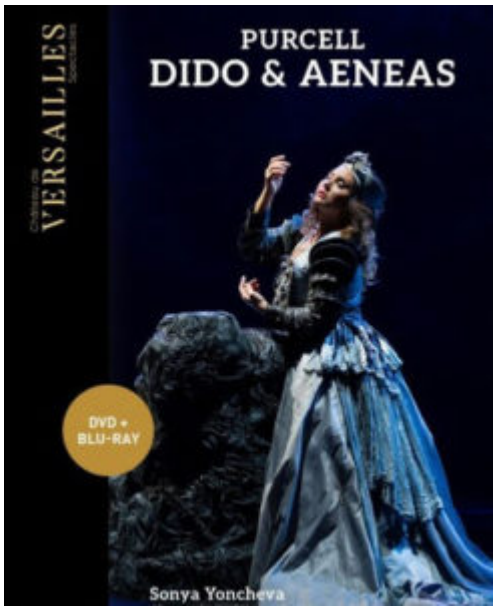
plusieurs jeunes chanteurs membres de l’Académie de l’Opéra Royal au profil très convaincants : Sarah Charles, Attila Varga-Thóth…

FABULEUSE VITALITÉ DU THÉÂTRE DE PURCELL

La corde tendue, haletante, surexpressive qu’imprime **Stefan Plewniak** à tous les musiciens de l’Orchestre de l’Opéra Royal exprime dès le début et le formidable prélude – conçu ici comme une tempête émotionnelle d’où jaillit une Didon comme rescapée d’un naufrage, la fabuleuse vitalité du théâtre de Purcell. Belle idée que ce Cupidon qui armé de sa flèche, décide du sort des cœurs fûssent-ils royaux. Le jeune dieu s’amuse même à l’acrobate pendant certains intermèdes et à lapin referme le spectacle dans une dernière bascule.

C’est un art consommé des contrastes, avec ce relief nerveux des instruments, agents de la catastrophe à venir, qui se déploie peu à peu : éclairs dramatiques du début, langueur infinie de la Reine détruite, abîmée (avec chorégraphie des naïades jaillissant de l’onde). Dans son premier lamento, d’un amour éperdu, impuissant et douloureux, écarté de toute paix, **Sonya Yoncheva** affirme une somptueuse autorité vocale : longueur de souffle, chaleur d’un timbre désormais enveloppant et charnu, idéalement sombre, abîmé dans l’affliction la plus profonde. Elle est Didon seule, impuissante, bientôt trahie et abandonnée. En « évacuant » le profil d’Enée (lequel ne parait que très fugitivement), Purcell s’est surtout intéressé au portrait tragique et douloureux de la Reine de Carthage. Un opéra sombre et fantastique taillé pour une cantatrice au puissant tempérament doloriste.

POÉSIE DES DANSES ET DES INTERMEDES



Soulignant la sensualité à l'œuvre dans cet opéra des amours de Didon, la production développe danses et intermèdes ; leur opulence éclaire avec d'autant plus de justesse, l'immense tendresse de la Reine pour son hôte, le troyen Enée : ainsi le développement instrumental (et dansé) qui précède la première rencontre entre les deux souverains. Dommage que l'Enée d'**HALIDOU NOMBRE**, s'il est doté d'un superbe timbre, manque encore de stabilité ; l'émission est peu précise et reste fluctuante. Admirable en revanche d'agilité expressive, élégante et ardente, la Belinda de **SARAH CHARLES** qui brûle les planches par sa précision, son acuité textuelle, sa vivacité expressive.

L'acte noir (II), antre humide de la Sorcière tranche nettement et rompt avec les délices sensuels qui précèdent. Le spectacle se joue des changements à vue, déploie un formidable imaginaire scénique : rochers mouvants, créatures grouillantes qui supposent l'activité des forces souterraines ; le destin qui précipite le sort des amants royaux s'incarne alors dans la figure de la Sorcière : excellente idée de distribuer à celle qui déteste le bonheur de Didon, un ténor (percutant et très bien chantant **ATTILA VARGA-TÓTH**) ; l'acte noir évoque les fonds marins, suscitant une tempête vengeresse ; le tableau ténébreux, maléfique est d'autant plus convaincant que les deux suivantes de la Sorcière sont elles aussi particulièrement percutantes (flottant au dessus des planches telles des sirènes démoniaques). C'est de loin le meilleur épisode visuel du spectacle, qui allie idéalement danse, acrobatie, chant imprécatoire et jouissif, apparitions

spectaculaires (les bras de la Sorcière traités comme d'immenses tentacules) …

ÉLOQUENTE MOTRICITÉ de l'ORCHESTRE DE L'OPÉRA ROYAL

La fine caractérisation que défend l'Orchestre de l'Opéra royal y envisage avec raison l'influence française – Lullyste- de l'ouverture ; inventive, contrastée, elle se déploie magnifiquement dans la suite qui forme le prélude à la tempête du II : basson endiablé, et cordes éloquentes intègrent plusieurs pièces provenant d'autres opus de théâtre et qui ici nourrissent avec brio et profondeur, la portée dramatique du spectacle. Ils donnent de l'épaisseur à la relation Didon / Énée, qui originellement manque de développement. Jouer l'œuvre ainsi à Versailles et dans un déroulement particulièrement abouti, enrichi, complété, restitue aussi dans la création de Purcell, la place des Français… Lully donc dans la structure de l'ouverture, mais aussi Marc-Antoine Charpentier dont Purcell a pu connaître les petits opéras, joyaux raffinés dont « Actéon » entre autres (1684, qui précède donc immédiatement la Dido de Purcell). La mort tragique d'Actéon est d'ailleurs précisément évoquée par la 2è suivante de Belinda (impeccable **LILI AYMONINO**) : très subtile annonciation de la propre mort de la Reine en fin d'action (avant que le messager Mercure diligenté par la Sorcière, ne commande à Enée, la nécessité de son départ imminent).

SUBLIME LAMENTO FINAL

Au III, l'empire du destin tragique et l'accomplissement du sortilège vengeur s'accomplissent dans le déploiement des pantomimes et jeux circassiens, lesquels expriment parfaitement la sauvagerie grandissante qui conspire et finalement triomphe : l'Orchestre versaillais s'y montre fabuleusement inspiré, exprimant l'impérieuse puissance de la lyre tragique. ATTILA VARGA-TÓTH y fait un marin, prêt à

appareiller sur le navire qui va emporter Énée, parfaitement enjoué, vaillant, conquérant. En réalité la Sorcière déguisée savoure ainsi le succès de son complot contre Didon (Elissa)…
Paraît alors Didon / Elissa, désormais fiancée de la mort : Sonya Yoncheva digne, aristocratique, déploie une soie comme envoûtée, éclairant dans la partition de Purcell, ses éclairs tragiques et sombres.
« *Ta main Belinda, les ténèbres m'envahissent* »… le dernier lamento déroule un adieu déchirant à la vie, à l'amour (« souviens toi de moi »), incarnation de la fragilité comme l'essence même d'une existence humaine. Longueur du souffle, style nuancé, sons filés, aigus tenus et clairs, **Sonya Yoncheva** réalise un sans faute, dans la sincérité et le dernier dépouillement. Désir vain, perdue, noyée dans l'onde océane de la fin, la reine disparaît dans l'immensité bleue.
Magistral.

CRITIQUE DVD événement. PURCELL : Dido & Aeneas / Didon et Énée, 1689. Sonya Yoncheva, Attila Varga-Tóth, Sarah Charles,… Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, Stefan Plewniak, direction. 1 dvd – Blu-ray – enregistré à l'Opéra Royal de Versailles, le 19 oct 2024 – 1h42 – CLIC de CLASSIQUENEWS

Sonya Yoncheva, Didon
Sarah Charles, Belinda**
Anas Séguin, Énée
Attila Varga-Tóth, La sorcière et un marin**
Pauline Gaillard et Camille-Taos Arbouz*, Sorcières**

Stéphane Wolf*, Un esprit
Clara Penalva*, Deuxième femme

***Membres de l’Académie de l’Opéra Royal**
****Membres de l’Académie de l’Opéra Royal – promotion 2023-2025**
Acrobates et danseurs

Chœur et Orchestre de l’Opéra Royal de Versailles
Stefan Plewniak, direction
Julien Lubek et Cécile Roussat, mise en scène, chorégraphie, décors, costumes et lumières

1 dvd, 1 Blu-ray – enregistré à l’Opéra Royal de Versailles, le 19 oct 2024 – 1h42

PLUS D’INFOS sur la production à l’affiche du Château de Versailles Spectacles /
PURCELL : DIDON ET ÉNÉE – Opéra Royal de Versailles : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/purcell-didon-et-enee/



Dossier CADEAUX de NOËL 2023 : notre sélection cadeaux (cd, livres, dvd…)



Dossier cadeaux de NOËL 2023: quels sont les meilleurs cadeaux à offrir et à partager ? Quels cd, dvd, livres édités pendant l'année 2023 et plus récemment sont-ils absolument à placer sous le sapin pour en transmettre les bienfaits ? La Rédaction de classiquenews vous dévoile sa **sélection cd dvd livres de Noël 2023** pour des instants hautement musicaux… Et là encore, notre label "**CLIC**" de CLASSIQUENEWS distingue l'exceptionnel parmi la multitude d'éditions… Consultez ce dossier régulièrement d'ici les fêtes de fin d'année 2023 et jusqu'à janvier 2024 (donc aussi pour le Nouvel An 2024) car il n'est jamais trop tard pour offrir l'exceptionnel. Nous actualisons notre sélection au fur et à mesure des titres reçus et distingués.

Pour lire chaque présentation et critique de chaque titre, cliquez sur le visuel concerné



Pour découvrir nos CLICS de CLASSIQUENEWS, soit d'autres idées de cadeaux pour les fêtes de fin d'année 2023, cliquez sur le visuel ci dessus…

VOIX SUBLIMES

Éternelle Jessye



Jessye Norman : « the complete studio recitals » (42 cd + 3 dvd **Decca**). La somme est un événement discographique : tous les enregistrements en studio, au format récital réalisés par Decca, Philips, DG Deutsche Grammophon sont ici réunis, témoignant de la soprano la plus bouleversante qui fut, dans la seconde moitié du XX : l'éblouissante Jessye Norman (morte en septembre 2019). L'intégrité stylistique, le souffle infini, la beauté du timbre, la diseuse autant que la flamboyante torche lyrique, toujours soucieuse d'élégance et d'articulation (son français est l'un des plus enivrant qui soit) : toutes les jackets originales y sont reéditées, comprenant ainsi récitals de mélodies, et lieder, lieder avec orchestre (dont évidemment les Quatre derniers de Richard Strauss sous la baguette de Kurt Masur), sans omettre airs sacrés (à Notre-Dame) et negro spirituals… sans omettre des gravures devenues légendaires comme la scène de la mort d'Isolde (Liebestod de Wagner sous la direction de Karajan, les Gurrelieder de Schönberg avec Seiji Ozawa…). Ses Mahler, ses Poulenc dont les Chemins de l'amour, ses Brahms, sans écarter ses lieder de Schubert éclairent un travail spécifique que la longueur de la voix et l'éloquence du chant, sa justesse dramatique et psychologique… Le coffret enchaîne les perles et joyaux d'une voix inoubliable. Plus d'infos sur le site de l'éditeur DECCA : https://store.deccaclassics.com/products/complete-studio-recitals-decca-dg-philips?_pos=2&_sid=abc729dcc&_ss=r



Enregistrée à l'été 2021, cette nouvelle réalisation de la soprano lettone Marina Rebeka convainc par l'ampleur, l'assurance et l'agilité de l'instrument, ce dans des emplois qui nécessitent autant de finesse que d'intensité, ce sur toute la tessiture, des aigus étincelants aux

graves lugubres, incantatoires. CLIC de CLASSIQUENEWS

Madrigaux enchantés



CD coffret événement, annonce. **Claudio Monteverdi (1567 – 1643) : Intégrale des Madrigaux** (Livres I, II, III, IV, V, VI, VII, VIII, Venise 1587… **Concerto Italiano. Rinaldo Alessandrini,** direction (11 cd Naïve) – Depuis le début des années 1990, Rinaldo Alessandrini et son ensemble Concerto Italiano se sont voués au cycle entier des madrigaux de Monteverdi ; leur quête admirable s'est ainsi déroulée depuis 30 ans (1993 – 2023) ; ils en restituent le cheminement progressif, l'évolution de l'écriture à travers un style de plus en plus individuel et psychologique, de mieux en mieux caractérisé ; les 11 cd réunis dans ce coffret événement posent les jalons de cette odyssée discographique devenue légendaire. En plus des Livres déjà édités et à juste titre récompensés, le coffret Naïve ajoute les plus récents, Livres I et VIII

LIRE aussi notre critique développée du coffret « Tutti i madrigal » / Monteverdi / Concerto Italiano / Rinaldo Alessandrini (11 cd Naïve) : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-claudio-mo

nteverdi-integrale-des-madrigaux-concerto-italiano-rinaldo-alesandrini-1-cd-naive/

BRUCKNER RÉINVENTÉ



CD coffret événement. BRUCKNER : 11 symphonies (Wiener Philharmoniker, Christian Thielemann (Sony classical) – Le chef tout en insufflant l'esprit solennel voire majestueux, rétablit dans la transparence et la fluidité, l'unité et la cohésion souterraine entre les mouvements, et dans les mouvements même, l'alternance des tutti fracassants et des pauses intimistes. Le travail sur la sonorité regorge de trouvailles délectables cultivées dans la légèreté et la pulsion : en découle ce Bruckner souvent éruptif et volcanique mais jamais épais ni plombé

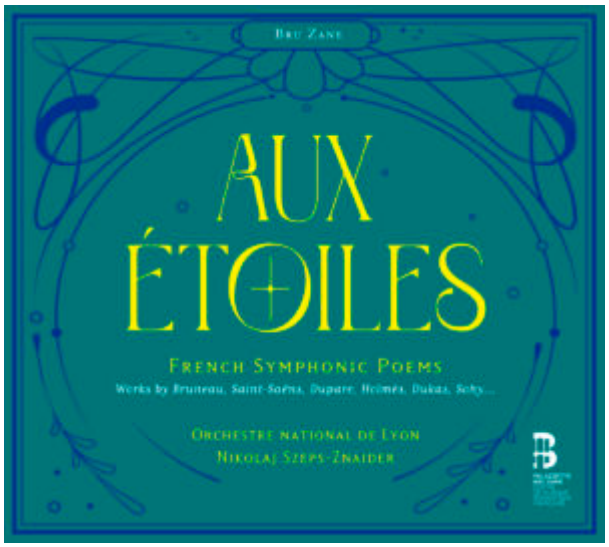
CD coffret événement. BRUCKNER : 11 symphonies (Wiener Philharmoniker, Christian Thielemann / Sony classical)

Chopin fraternel & onirique



CRITIQUE CD événement. **CHOPIN / Sonate n°3, 24 Préludes par Jean-Nicolas DIATKINE** (1 cd Solo Musica) – **La Sonate n°3** (1844) est de la plus belle eau, jaillissante, éperdue, et tout autant ancrée dans le souvenir et la mémoire vive et intacte, auxquels le jeu souple, ciselé, orfévré de **Jean-Nicolas Diatkine** apporte un souffle toujours voluptueusement souterrain. Tout semble se déployer dans les plis et replis de la pudeur ; le pianiste dose et mesure chaque accent ;

Joyaux du romantisme symphonique



CD événement. **Aux étoiles : Franck, Holmès, Bonis, Duparc, Chausson, Bruneau, Lili B…** (Orchestre National de Lyon / Nikolaj Szeps-Znaider (2 cd Palazzetto Bru-Zane) – Le double coffret s'inscrit parmi les meilleures réalisations du **Palazzetto Bru Zane**, offrant , aux côtés de sa déjà somptueuse collection lyrique « Opéra français », une autre collection dédiée aux vertiges symphoniques – le coffret de cet automne 2023 répond à toutes les attentes en particulier sur le plan du répertoire

symphonique ; il regroupe plusieurs joyaux symphoniques du plein romantisme français…



CRITIQUE CD événement. **Poétesses Symphoniques. Betsy Jolas, Bonis, Boulanger, Holmès**. Orchestre National de Metz Grand Est. David Reiland, direction (1 cd La Dolce Volta) – **Aucun doute que le programme de ce disque fera date**. Il fait exploser les aprioris tenaces qui ont voulu que seul l'essor symphonique était affaire d'hommes. Rien de tel en vérité à l'écoute de ce parcours étonnant qui dévoile l'ampleur de tempéraments taillés pour la grande forge orchestrale. Dans l'ombre de Franck ou de Wagner, ces talents trop longtemps oubliés, s'imposent réellement en pleine lumière. **L'Orchestre National de Metz Grand Est se montre à la hauteur des défis de cette exploration**qui a valeur de révélation : aux côtés des 3 compositrices de la fin XIXè (Augusta Holmès, Mel Bonis) et du début XXè (Lili Boulanger), Betsy Jolas dans la courte Suite « estivale « Little Summer Suite » ici enregistrée en première mondiale, affirme elle aussi un retour réussi au symphonique.

coffrets miraculeux



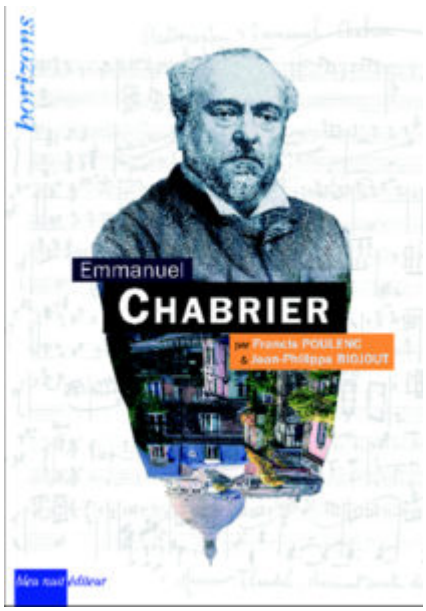
Coffret DECCA : Solti EUROPE – the orchestral recordings (44 cd + 2 dvd) – Decca nous régale en rééditant dans un coffret de prestige l'intégrale des concerts enregistrés par Sir Georg Solti, comme pianiste et (surtout) à la tête des orchestres d'Europe : la somme ainsi restituée témoigne des premiers enregistrements du Solti pianiste (accompagnant le violoniste Georg Kulenkampff dans Brahms, Mozart et La « Kreutzer » de Beethoven) ; c'est un tour européen qui met en avant toujours, la direction vive, affûtée, d'un génie de la baguette : Symphonies 2 et 5 de Tchaikovsky avec l'Orchestre de Paris ; 3 réalisations avec le Berliner Phil dont une impressionnante et très engagée Missa Solemnis de Beethoven ; même accomplissement avec le Concertgebouw d'Amsterdam (Symphonie 4 de Mahler en 1961, puis 30 ans plus tard, la 5è de Chosta) ; incontournable également les enregistrements avec le Philharmonique de Vienne (dans la Sofiensaal) pour le Requiem de Verdi (1967, l'ultime enregistrement du producteur John Culshaw dont c'était alors le dernier enregistrement studio pour Decca), le Sacre du Printemps et la 5è de Chosta… Le dernier enregistrement de Solti qui balise et conclut le coffret est la 5è de Mahler avec la Tonhalle de Zurich, ultime témoignage avant sa mort, et vibrant document sonore qui frappe par son acuité introspective. Incontournable.


SOLTI
EUROPE
The Orchestral Recordings
DECCA
SOLTI
EUROPE
The Orchestral Recordings
DECCA
SIR GEORG SOLTI
Mahler
Sir Georg Solti
GEORG
KULENKAMPFF
GEORG SOLTI piano
Brahms
Violin Sonatas
CD 1
BRAHMS
SOLTI EUROPE

LIVRES

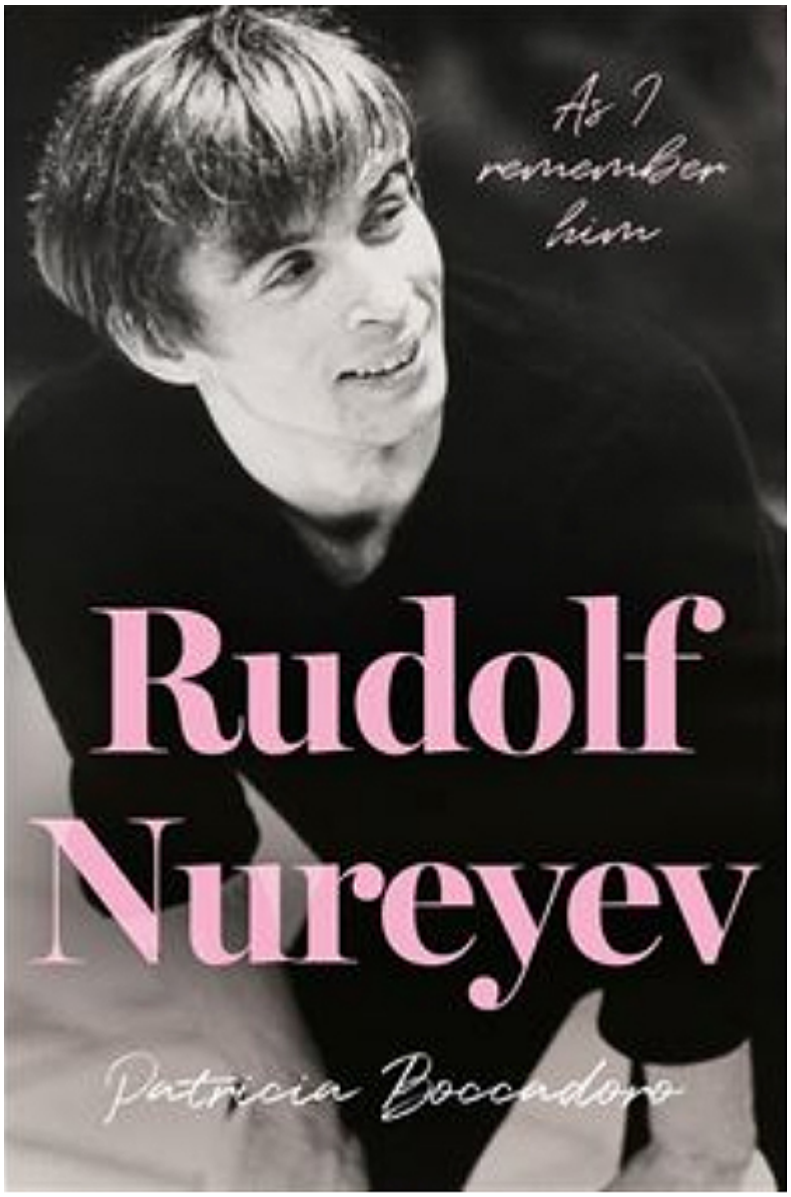


CRITIQUE livre événement. Grégoire Alaya : Rossini à la lettre [éditions **Premières Loges**] – Plus historien que musicologue, l'auteur brosse le portrait d'un Rossini plus vrai que sa légende ; en archéologue documentaliste, il révèle le Rossini authentique : un grand sensuel soucieux des timbres vocaux autant qu'instrumentaux. L'intelligence et la pertinence du Rossini orchestrateur est l'une de voies enthousiasmantes de cette étude qui s'avère être la référence récente la plus complète dédiée à l'auteur du Barbier de Séville et de Guillaume Tell.

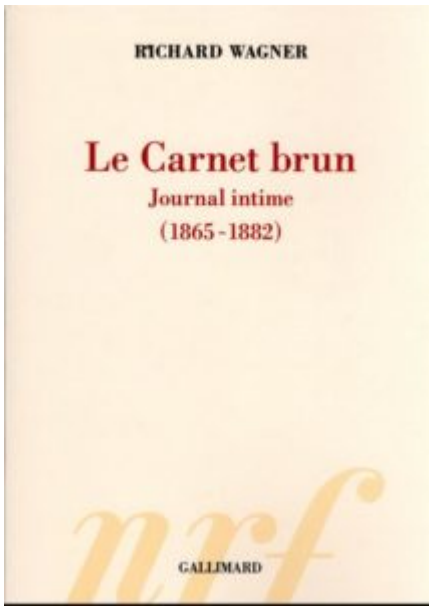


CRITIQUE LIVRE événement. Francis Poulenc, Jean-Philippe BIOJOUT : Emmanuel Chabrier (Bleu Nuit éditeur) – On connaissait l'engagement de Liszt pour Wagner, de D'Indy pour Franck… L'admiration que porte Poulenc dans ce texte de 1961 pour Emmanuel Chabrier (1841-1894) est tout autant éloquente, réparant un nombre important de préjugés et fausses

idées sur l'auteur de l'Étoile… L'éditeur Jean-Philippe Biojout apporte la valeur de ce qui manquait dans le texte originel : la présentation richement argumentée des oeuvres maîtresses du catalogue,…



LIVRE événement, annonce. **Patricia Boccadoro : RUDOLF NUREYEV, as I remember him (éditionsThe Book Guild, UK)** – édition en ANGLAIS – en attendant l'édition française de ce texte incontournable… Après une première rencontre peu orthodoxe à Londres en 1964, **Patricia Boccadoro** a fait la connaissance de **Rudolf Noureev** à titre personnel après avoir déménagé à Paris dans les années 1970. Dans ce livre facétieux et instructif, l'auteure raconte « son » Noureev tel qu'elle l'a connu … témoignage et hommage, le livre évoque avec une sensibilité rare le génie de celui qui a révolutionné la danse au XXe. Incontournable.



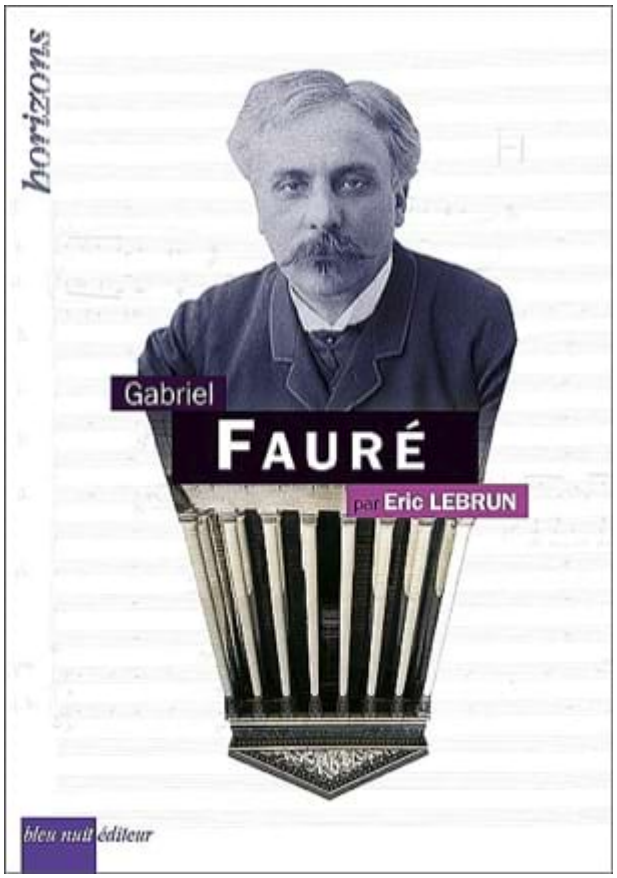
CRITIQUE LIVRE événement. **RICHARD WAGNER : Le Carnet Brun – Journal intime (1865 – 1882)** – Gallimard – Pour transformer le monde grâce à l'art, à quoi donc pensait l'apôtre Wagner ? Quels sujets l'occupaient particulièrement ? De 1865 à 1882, **Richard Wagner (1813 – 1882)** écrit ses impressions sur quantité de sujets liés à son quotidien. La période est d'autant plus riche qu'elle correspond à la maturité, de la création de Tristan en 1865 à Parsifal en 1882, année de sa mort…

BD choc pour le centenaire CALLAS



BD événement. Maria Callas Pier Paolo Pasolini : UN AMOUR

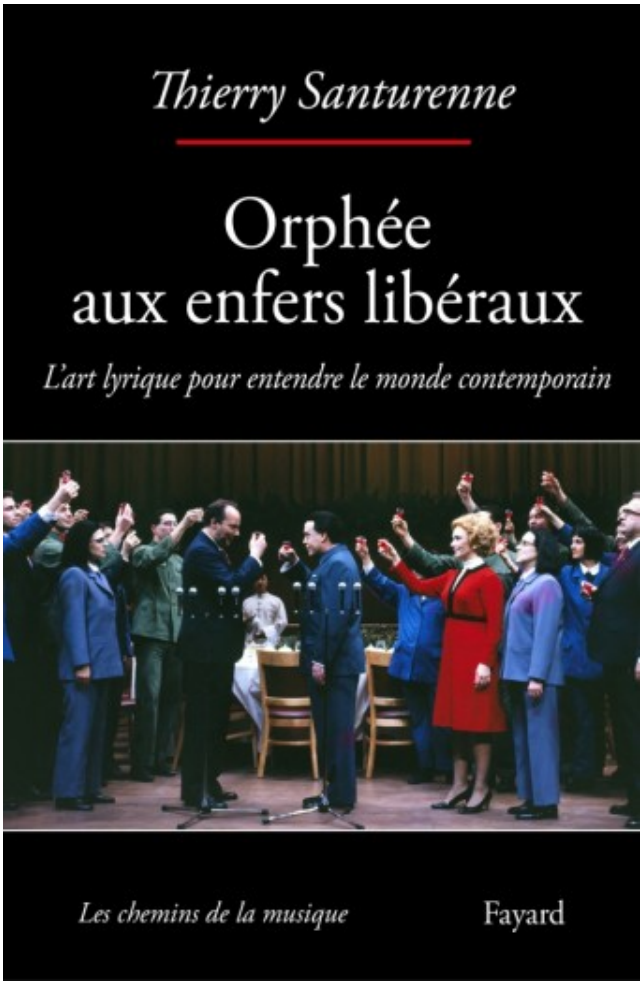
IMPOSSIBLE (éditions Dupuis) – **1969**, point de rupture pour Pier Paolo Pasolini et Maria Callas…. année non pas érotique mais… onirique. Scintille alors le rêve d'une rencontre imaginaire : à Rome, les deux artistes : elle cantatrice abandonnée par le milliardaire Onasis, lui réalisateur qui la filme pour son long métrage Médée, se retrouvent à Rome. Deux âmes solitaires, qui ont vécu l'abandon, dialoguent, s'aimantent le temps d'une nuit d'ivresse inconnue… La BD célèbre avec justesse et fantaisie le centenaire de Marias Callas en décembre 2023.



CRITIQUE, livre événement. Éric Lebrun : Gabriel Fauré [Bleu Nuit éditeur] collection Horizons n°101 **– Pour son CENTENAIRE en 2024, Fauré méritait bien un ouvrage récent** qui a toutes les qualités d'une référence. Élève studieux et charmant de Saint Saëns, Fauré est très vite adopté par les personnalités artistiques influentes du Paris d'alors, – comme Pauline Viardot, le couple de Camille et Marie Clerc, … sans omettre la confidente et l'amie, Winona Singer, pas encore comtesse de Polignac mais mélomane et protectrice qui sera d'une fidélité à toute épreuve [Fauré en pinçait pour elle]… Paraît aussi Robert de

Montesquiou, cousin des Greffulhe, lequel devient son mentor en littérature… personnalité …

CRITIQUE LIVRE événement . Thierry Santurenne : Orphée aux enfers libéraux (Fayard) – Disparu en septembre dernier, l'auteur **Thierry Santurenne**(agrégé de lettres, chercheur associé au Laboratoire interdisciplinaire d'étude du politique Hannah Arendt de l'Université de Paris-Créteil, et grand amateur d'art lyrique) démontre outre sa grande connaissance du répertorie lyrique surtout « vingtièmiste », un regard dont l'exigence critique et le sens de l'analyse manifestent en réalité une tendresse admirative pour le genre opératique.



Le titre de l'ouvrage éclaire assez l'angle du questionnement : Orphée (personnage emblématique de l'opéra car il incarne la puissance de la musique quand elle sert la poésie) rencontre les arts libéraux pour de très féconds dialogues.

L'opéra présenterait ainsi deux qualités remarquables (qui fonde toujours sa surprenante pérennité) : fruit d'une intelligence collective interdisciplinaire, il est le meilleur représentant qu'une harmonie humaine est possible…

Dossier sélection des coups de cœur de la Rédaction coordonné par Lucas Irom, Hugo Papbst, Camille de Joyeuse.

Dossier cadeaux de NOËL 2022 : notre sélection cd, dvd, livres…



Dossier cadeaux de NOËL 2022: quels meilleurs cd, dvd, livres à offrir et à partager ? Quels titres édités pendant l'année 2022 ou plus récemment sont-ils absolument à placer sous le sapin et à offrir ? La Rédaction de classiquenews vous dévoile sa **sélection cd dvd livres de Noël 2022** pour des instants hautement musicaux… Et là encore, notre label "CLIC" de CLASSIQUENEWS distingue l'exceptionnel parmi la multitude d'éditions… Consultez ce dossier régulièrement d'ici les fêtes de fin d'année 2022 (et donc aussi pour le Nouvel An 2023) : nous actualisons notre sélection au fur et à mesure des titres reçus et distingués.

Cette année, offrez l'opéra romantique français, les joyaux du Baroque défendus par une nouvelle génération de talents aussi inspirés, techniciens que défricheurs… succombez évidemment au piano magistral, à l'éloquence discrète de la musique de chambre, ou encore au rayonnement superlatif du symphonisme le plus équilibré (à l'occasion de l'année 2022 César Franck ou des intégrales en cours comme celle de Haydn ou de Bruckner)…

Nous distinguons ici **le meilleur des enregistrements parus sur l'année** (cd, dvd, et aussi livres et publications remarquables comme les beaux livres) : de quoi ravir vos amis, proches **pour les fêtes de Noël 2022 et du Nouvel An 2023…**

coups de cœur 2022

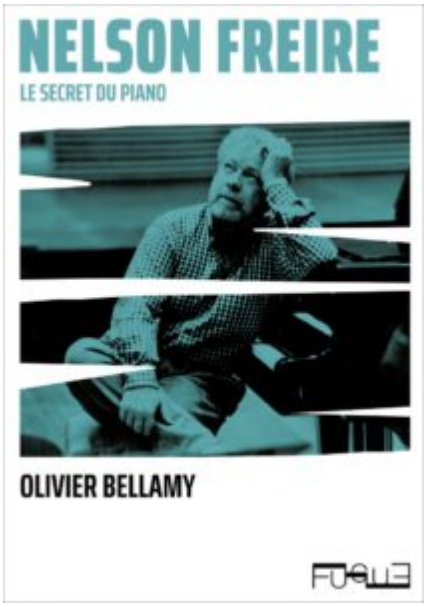
_____

le clavecin enchanté ciselé de Bruno Procopio



CD événement. BRUNO PROCOPIO : Variations Goldberg / 1 cd PARATY – C'est pour Bruno Procopio, l'enregistrement qui sonne comme un accomplissement, prolongeant un long travail sur Bach, précédemment réalisé à travers l'Intégrale des Partitas, l'intégrale des sonates pour viole de gambe et clavecin, sans omettre l'intégrale des sonates Württemberg de son fils, C.P.E. Bach. Il était nécessaire de couronner ce cheminement personnel et artistique par le sommet pour clavecin, les Variations Goldberg.
Enregistré à l'Abbaye de Royaumont, le claveciniste et chef d'orchestre – heureux et récent fondateur du JOR, Jeune Orchestre Rameau…

Nelson Freire, le piano foudroyé



CRITIQUE livre événement. Olivier Bellamy : Nelson Freire, le secret du piano (éditions Fugue – oct 2022) – Avec beaucoup de tact et de pudeur – formes littéraires de l'admiration, l'auteur, grand connaisseur et amateur confessé du piano onirique, tisse une biographie complète et amoureuse de l'un des pianistes majeurs au carrefour des XX / XXIèmes siècles. Façonné par une série de professeurs exigeants dont Nise Obino, le jeu rond, caressant, sobre, clair, divinement articulé de Nelson Freire n'en finit pas de marquer les esprits, à commencer par ses pairs et ainés qui l'ont écouté en concert (d'Alfred Brendel à Martha Argerich justement). Rien n'est écarté dans cette biographie précise et lyrique, dont la fin, comme une série de drames, glace le sang. Captivant et bouleversant.



violons défricheurs, enivrés…



CRITIQUE CD, événement – Elsa Moatti, violon : EXILS (1 cd Klarthe, nov 2021) – L'exil est une voie qui structure et façonne, détermine et accomplit plutôt qu'il n'accable et condamne. Le chemin parcouru, la traversée nourrissent ici un destin qui s'avère lumineux. L'exil n'est pas une fatalité c'est une force qui même imposée, enrichit. Il réveille souvenirs, convoque les absents auxquels le violon prête sa voix… Le programme est ainsi conçu comme une remémoration naturelle, l'activité d'une mémoire qui découvre et se re-découvre. Comme entourée de ses amis, ceux qui ont jalonné un chemin semé de rencontres et de partages formateurs, Elsa Moatti invite à une célébration fraternelle…



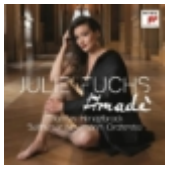
CRITIQUE CD événement. « SECRET LOVE LETTERS » / Lisa Batiashvili, violon : Franck, Szymanowski, Chausson. Philadelphia Orchestra, Y Nézet-Séguin [1 cd **Deutsche Grammophon** -2022] – En abordant l'élégantissime et si subtile **Sonate pour violon et piano de César Franck (1886)**, la violoniste **Lisa Batiashvili** affirme un tempérament artistique aussi ambitieux qu'original. Elle étire une sonorité riche en nuances, soignant l'intensité du chant, sa profondeur, sa grande pudeur élégiaque. En étroite fusion avec son partenaire familier, le pianiste Giorgi Gigashvili, le violon rayonne de souplesse, de couleurs, de nuances… n'écartant ni la puissance mélodique, ni la complexité de l'architecture qui unifie chaque mouvement, les accordant en un continuum organique au souffle souverain, soulignant combien chacun découle du précédent grâce au principe cyclique.

opéra

_____



CRITIQUE CD, coffret événement. WAGNER : DIE WALKÜRE / LA WALKYRIE / Solti, 1965 (4 SACD Decca classics) – A l'heure où Tcherniakov se plaît à déconstruire voire réécrire le Ring de Wagner, il est bon de revenir aux fondamentaux en particulier le cycle d'enregistrement pionnier voire visionnaire piloté par **l'incisif Solti de 1958 à 1965** qui enregistrait ainsi la première Tétralogie en stéréo à Vienne. Un bon technologique riche en détails et nuances restitués qui correspond aussi à une conception orchestrale de première classe et des chanteurs au verbe incarné somptueux (vision chambriste et théâtrale qu'approfondit encore Karajan chez DG). Dans une version totalement remastérisée (**SACD, 24 bit/192kHz High resolution…**



CRITIQUE CD événement – Amadè / Julie Fuchs (1 cd Sony classical) – La conception du programme s'impose d'emblée par sa réussite ; de toute évidence, les concepteurs ont veillé à la fluidité harmonique de chaque transition, d'un morceau à l'autre : douceur caressante

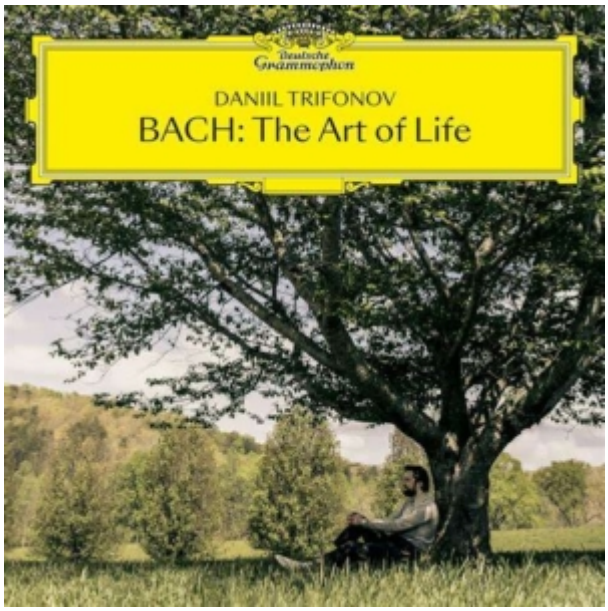
interrogative de l’ « ho perduta » puis douceur tendre de la flûte des « Petits riens », lesquels ont la grâce enfantine de la flûte qui suit : désespoir de Pamina (air accablé, désespéré « Ach, ich fuhl’ », aux accents prémonitoires et tragiques…), le timbre de la soprano Julie Fuchs, miellé, énoncé avec retenue et douceur

Piano

---

le Roi Trifonov

CRITIQUE CD événement. TRIFONOV : BACH : The Art of life (2 cd / 1 Blu-ray – Deutsche Grammophon, oct 2021) – CLAN LUMINEUX : La Famille Bach, père & fils – CD1 – D’abord saluons l’agilité et sensibilité dont le jeu liquide, transparent, d’une tendre douceur très articulée et jamais creuse, indique l’essence prémozartienne du premier Bach ici, **Johann Christian** (1735 – 1782) qui fusionne virtuosité



enivrante, élégance racée et
sous les doigts inspirés de Daniil Trifonov, délicatesse, flexibilité, sobriété. Beau contraste avec la pudeur mélancolique de la **Polonaise de Wilhelm Friedemann** (170-1784). Un pas est franchi avec l'éloquence dramatique, plus nuancée encore avec le **Rondo de CPE Carl Philip Emanuel** (1714-1788) qui touche davantage par sa profondeur



CRITIQUE, CD événement. Muriel CHEMIN : Intégrale BEETHOVEN piano sonatas / sonates pour piano (Odradek records 2022 – 10 cd box) – L'approche est d'autant plus juste et engagée que Ludwig est depuis des années, certainement depuis toujours, le compagnon de la pianiste (lauréate du Concours Hennessy-Mozart). Si son maître, Jean Manuel, lui a inculqué le goût des auteurs germaniques et russes, sans compter Wagner, si Maria Tipo lui a fait travaillé Mozart, Haydn et Schumann



CRITIQUE CD, événement. BLANCHE SELVA, transcriptions pour piano (Franck, D'Indy, Séverac) – Christophe Petit, piano. Enregistré en juin 2021 – 1 cd **CIAR classics**. **Blanche Selva, transcriptrice**. Voilà un programme qui tout en dévoilant le talent créatif de la compositrice Blanche Selva (1884-1942), indique dans ses

choix les filiations oubliées : Blanche Selva demeure une interprète particulièrement inspirée de D'Indy ; œuvra pour la diffusion de Franck ; s'imposa comme « l'alter ego » de Séverac. A travers ses transcriptions, s'affirme une pianiste virtuose qui a compris les enjeux expressifs et techniques, poétiques voire philosophiques de chaque écriture à sa source; pour chaque pièce transcrite, Selva, parfaite élève de la Schola Cantorum

vertiges symphoniques

_____



CRITIQUE CD événement. SCHUMANN : intégrale des symphonies (1-4). Staatskapelle Berlin, Daniel Barenboim, Deutsche Grammophon – Voici assurément une nouvelle intégrale Schumann passionnante à divers titres : et peut-être le dernier legs de Barenboim au disque… Flux continu, organiquement actif, clarté des cordes et des bois, somptuosité des cuivres gorgés de rondeur enivrée, majestueuse… le geste de Daniel Barenboim semble renouveler par son lyrisme équilibré, son autorité architecturale la réussite de ses récentes symphonies d'Elgar pour Decca.



CRITIQUE, CD. BRUCKNER : Symphonie n°5. Wiener Philharmoniker, Christian Thielemann – 1 cd Sony – Symphonie du destin certes : le premier mouvement après une intro murmurée, mystérieuse, mozartienne sous le geste souple et nuancé de Thielemann, fait rugir l'orchestre comme jamais, déployant des effectifs surpuissants, wagnériens pour le

coup, où s’immisce l’expérience tragique, et le sens d’une grandeur éperdue (grâce à la couleur des cordes viennoises). Laissée inachevée en 1878 (après des reprises), la 5è est finie par Franck Schalk qui dirige sa création en avril 1894, – Bruckner très affaibli n’y participe as et s’éteint 2 ans après. Entre surtension, vertiges, et profondeur, le geste de Thielemann s’énonce là encore – après ses précédentes chez Sony, d’une souplesse habitée ; suave et ardente, enivrée et tendue, exprimant dans chaque séquence, cette urgence et ce désir de dépassement voire de sublimation.

ÉCLATS BAROQUES



CRITIQUE CD événement. Joseph-Hector FIOCCO : Lamentationes Hebdomadae sanctae – Bonne Corde / Diana Vinagre – 2 cd **Ramée**, 2021 – D’emblée la justesse expressive des deux soprani requises pour ces 11 Lamentations du temps pascal (1733) forcent l’admiration. D’autant que le continuo excelle lui aussi – plénitude extatique, et aussi articulation du texte latin sur le thème des Lamentations du prophète Jérémie – à chanter les Mercredi, jeudi et Vendredi Saints. Toute Lamentation doit son intensité quasi hypnotique à l’intelligibilité des chanteurs ; à leur flexibilité incarnée également…



CRITIQUE CD événement. MONTEVERDI : Vespro di Natale (**La Cetra / Marcon** – 2 cd DG Deutsche Grammophon) – A la mi temps du XVIIè, Venise à l'époque de Monteverdi et de ses contemporains confirment l'attractivité de la cité des doges ; l'élite européenne ne manque aucune des célébrations de Noël à la Basilique Saint-Marc dont Claudio est le maître incontesté. A défaut de l'acoustique si particulière de la Basilique du doge, **Andrea Marcon** et ses équipes de **La Cetra** (basés à Bâle, Suisse) entendent reconstituer (ici à Trévise) les plans sonores, la magnificence à la fois détaillée et voluptueuse …

LIVRES

_____

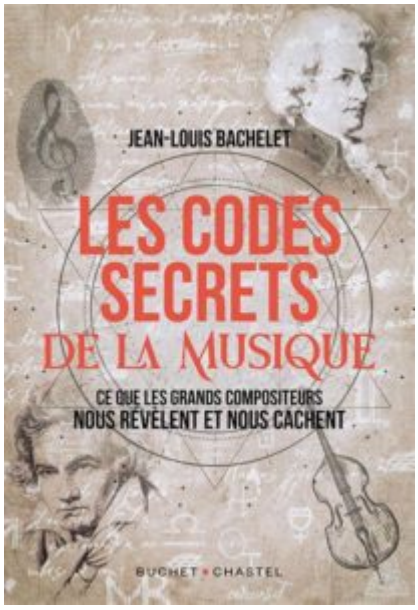


LIVRE événement. Orchestre Symphonique d'Orléans : 1921 – 2021. Philippe Barbier, Jean-Dominique Burtin – C'est un voyage, une odyssée dont quelques rares orchestres hexagonaux peuvent se prévaloir : l'Orchestre Symphonique d'Orléans a fêté ses 100 ans, fondé en 1921, il a célébré son centenaire en 2021 lors d'un concert « cosmique », affichant la création d'une partition requise pour l'événement : « Andromède » œuvre du compositeur orléanais Thibaut Vuillermet, désormais emblématique et accessible depuis le site de l'Orchestre (captation vidéo), créée le 20 nov 2021.



CRITIQUE livre. Philippe Cassard : Par petites touches (Mercure de France, sept 2022) – Producteur célèbre à la radio pour son émission « Notes du traducteur », le pianiste **Philippe Cassard**, récitaliste fin et convaincant (en particulier dans les Impromptus de Schubert…) se dévoile ici par petites touches : jardin intime, rencontres, admirations (« un voyage avec **Radu Lupu** ») et aussi péripéties qui dépassent toute fiction (mélodies inédites de Debussy transmises par « **Francine** », chantées par l'improbable « Natalie »,…). Côté coulisses, le concertiste se raconte en petites séquences, délivrant ses goûts, indiquant aussi, surtout, un cocktail personnel qui permet d'extraire une sensibilité exigeante ; au piano et au micro, le passeur offre une leçon d'écoute et de compréhension de la musique

classique.



CRITIQUE, livre. Jean-Louis Bachelet : Les codes secrets de la musique (Buchet Chastel) – ce que les grands compositeurs nous révèlent et nous cachent… La science peut-elle nous dévoiler des vérités cachées, des chefs d'oeuvre de l'art, de la pensée des grands compositeurs de l'Histoire ? Pour l'auteur, – pianiste et dramaturge, passionné par le piano et le théâtre, la recherche appliquant une méthodologie raisonnée peut identifier des codes secrets parmi les partitions, révélant le versant inconnue (spectaculaire) des œuvres. Comment sont nées la notation et l'écriture musicale ? des grottes préhistoriques à Pythagore, sans omettre le blues des paysans de l'Egypte antique, l'auteur s'ingénie à récapituler les jalons d'une histoire musicale ainsi revisitée. Mieux, en analysant et décryptant l'écriture des grands compositeurs, certaines équations (ou recettes personnelles) font jour.

Sélection cd, dvd, livres opérée par la Rédaction de CLASSIQUENEWS, à partir des coups de cœur et CLICS de l'année 2022.

CRITIQUE DVD. Paquita / Ural Opera Ballet (Bel Air classiques)



Dans la reconstitution de Sergei Vikharev et Slava Samodurov (lequel signe aussi la mise en scène), voici **Paquita, ballet post romantique de 1846** (avec à la création rien de moins que Carlotta Grisi dans le rôle-titre (et Lucien Petipa – frère ainé de Marius, dans celui de son amant Lucien d'Hervilly), tel que réalisé par les équipes de l'opéra de l'Oural (**URAL Opera & ballet**), en nov 2021 ; à 26 ans, Marius Petipa signe un ballet qui revisite avec subtilité le charme des danses ibériques, faisant la part belle à l'action, puis au tableau final, sorte d'apothéose de la danse qui conclut le drame par une série de séquences purement dansées, impliquant le corps de ballet et les deux solistes, en particulier la prima ballerina… ; en 1881, pour le Marinsky de Saint-Pétersbourg, Petipa réadapte le ballet, crée le « grand pas de deux » de l'acte I sur la nouvelle musique de Ludwig Minkus. Avant Bizet, la gitane de Petitpa trouve le pur amour après s'être défait d'un protecteur peu scrupuleux ; c'est l'un des rares drame amoureux qui se termine bien; équilibré et noblement

« folklorique «, Paquita, ballet d'action avec pantomime dans le style espagnol, siège dignement aux côtés de ses autres ballets depuis unanimement salués et repris partout : La Sylphide, Coppélia, Giselle, mais aussi Don Quichotte (1869) ou La Bayadère (1877), sans omettre ses lectures d'après Tchaikovsky (La Belle au bois dormant, Casse-noisette, Le Lac des cygnes, propres aux années 1890…). L'équipe de l'Oural suit très exactement le livret originel en 3 actes, avec le grand pas final, somptueuse vitrine autant pour les deux solistes que le corps de ballet.

Sa modernité s'entend immédiatement dans le traitement de l'orchestre qui comprend accordéon, saxo, piano (ici sur la scène, dans la pantomime de Paquita et de ses 2 soupirants). L'éditeur Bel Air classiques complète son catalogue des piliers du répertoire classique, déjà très exhaustif ; cette version récente et complète rétablit dans son intégralité ainsi révélée, la valeur d'un ballet conçu par Marius Petipa, et dansé avant Paris, à Saint-Petersbourg, dans le souci d'acrobatie virtuose propre à l'école russe.
Les danseurs s'engagent à restituer cette comédie amoureuse qui suscita un immense succès au XIXè dès sa création et à travers ses diverses reprises et corrections (cf critique de Théophile Gautier admiratif de la virtuosité aérienne et fulgurante de Grisi). Minkus devait aussi coopérer avec Petipa pour La Bayadère, Don Quichotte… Les pantomimes quand Paquita retrouve Lucien, puis quand elle reconnaît son père (Charles d'Hervilly, oncle de Lucien), sont précises et clarifiées ; le tableau final, un festival de numéros virtuoses, solistes et collectifs. La version complète celle de l'Opéra de Paris, réalisée en 2001 par Pierre Lacotte (à la demande de Brigitte Lefèvre).

CRITIQUE, DVD. Marius PETIPA : PAQUITA (1 dvd, Blu-ray BelAir classiques – Ural Opera Ballet, 2021) – durée : 1h42 mn – nov 2021 – Prix du jury des Golden Masks en 2019 – Plus d'infos sur le site Bel Air classiques : https://belairclassiques.com/catalogue/paquita-ballet-oural-minkus-deldevez-vyacheslav-samodurov-sergei-vikharev-dvd-blu-ray

TEASER VIDEO

_____

Tableau final Paquita à l'URAL Opera Ballet / 2021

Distribution

_____

Paquita [DVD & Blu-ray] – Ballet en trois acte (1881)

Musique : Édouard Deldevez (1846) et Ludwig Minkus (1881)
Recomposée par Yuri Krasavin (2018)
Livret : Paul Fouché et Joseph Mazilier (1846)

Paquita Ekaterina Malkovich
Lucien d'Hervilly Arsenti Lazarev
Iñigo Maxim Klekovkin
Don Lopez de Mendoza Victor Mekhanoshin

Serafina Kamila Beknazarova
Comte d’Hervilly Anton Guzeev
Comtesse Nadezhda Shamshurina

Orchestre de l’Opéra de l’Oural – Ekaterinbourg
Direction musicale : Fyodor Lednyov

Chorégraphie : Marius Petipa
Reconstitution : Sergei Vikharev et Slava Samodurov
Mise en scène : Slava Samodurov

Conception décors : Alyona Pikalova
Costumes : Elena Zaytseva
Lumières : Aleksander Naumov
Assistant du chorégraphe : Klara Dovzhik

CD, DVD, Livres – les CLICS de CLASSIQUENEWS (critiques)

CD, DVD, Livres – les CLICS de CLASSIQUENEWS – retrouvez ici notre sélection des **meilleures réalisations** récentes **cd, dvd, livres** distinguées par la Rédaction de CLASSIQUENEWS – chacune s’est vue décerner une très bonne notation voire la récompense suprême : le **CLIC de**

CLASSIQUENEWS – Pour lire la critique complète, cliquez sur le visuel de couverture du titre concerné (cd, dvd, livres).

Octobre et novembre 2022

sélection cd, dvd, livres

Coup de cœur spécial automne 2022

_____

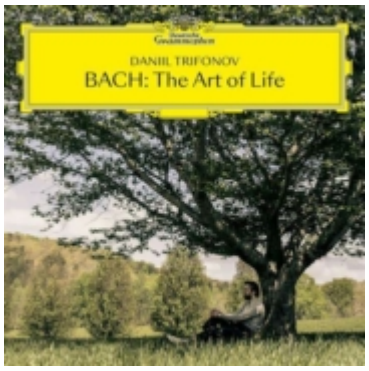
CD événement. BRUNO PROCOPIO : Variations Goldberg / 1 cd PARATY – C'est pour Bruno Procopio, l'enregistrement qui sonne comme un accomplissement, prolongeant un long travail sur Bach, précédemment réalisé à travers l'Intégrale des Partitas, l'intégrale des sonates pour viole de gambe et clavecin, sans omettre l'intégrale des sonates Württemberg de son fils, C.P.E. Bach. Il était nécessaire de couronner ce cheminement personnel et artistique par le sommet pour clavecin, les Variations Goldberg.



Enregistré à l'Abbaye de Royaumont, le claveciniste et chef d'orchestre – heureux et récent fondateur du JOR, Jeune Orchestre Rameau, affirme une compréhension spécifique de JS Bach, en particulier à travers les Goldberg ; jouant sur un Ruckers double à petit ravalement (A. Kilström, 2000, Suède), Bruno Procopio aborde Bach avec éloquence et sérénité, soulignant l'équilibre et l'urgence de la forme musicale ; la simplicité articulée du geste l'emporte sur tout fausse intériorité, éclairant l'architecture contrapuntique comme peu avant lui.



CRITIQUE CD, événement – Elsa Moatti, violon : EXILS (1 cd Klarthe, nov 2021) – L’exil est une voie qui structure et façonne, détermine et accomplit plutôt qu’il n’accable et condamne. Le chemin parcouru, la traversée nourrissent ici un destin qui s’avère lumineux. L’exil n’est pas une fatalité c’est une force qui même imposée, enrichit. Il réveille souvenirs, convoque les absents auxquels le violon prête sa voix… Le programme est ainsi conçu comme une remémoration naturelle, l’activité d’une mémoire qui découvre et se re-découvre.



CRITIQUE CD événement. TRIFONOV : BACH : The Art of life (2 cd / 1 Blu-ray – Deutsche Grammophon, oct 2021) – CLAN LUMINEUX : La Famille Bach, père & fils – CD1 – D'abord saluons l'agilité et sensibilité dont le jeu liquide, transparent, d'une tendre douceur très articulée et jamais creuse, indique l'essence prémozartienne du premier Bach ici, **Johann Christian** (1735 – 1782) qui fusionne virtuosité enivrante, élégance racée et sous les doigts inspirés de Daniil Trifonov, délicatesse, flexibilité, sobriété. Beau contraste avec la pudeur mélancolique de la **Polonaise de Wilhelm Friedemann**(170-1784). Un pas est franchi avec l'éloquence dramatique, plus nuancée encore avec le **Rondo de CPE Carl Philip Emanuel** (1714-1788) qui touche davantage par sa profondeur …

CRITIQUE CD événement. MONTEVERDI : Vespro di Natale (**La Cetra / Marcon** – 2 cd DG Deutsche Grammophon) – A la mi temps du XVIIè, Venise à l'époque de Monteverdi et de ses contemporains confirment l'attractivité de la cité des doges ; l'élite européenne ne manque aucune des célébrations de Noël à la Basilique Saint-Marc dont Claudio est le maître incontesté. A défaut de l'acoustique si particulière de la Basilique du doge, **Andrea Marcon** et ses équipes de **La Cetra** (basés à Bâle, Suisse) entendent reconstituer (ici à Trévise) les plans sonores, la magnificence à la fois détaillée et voluptueuse d'un temps important de la liturgie vénitienne du premier Baroque.



CRITIQUE CD événement. Codex Las Huelgas (Jordi Savall – 1 cd ALIA VOX, 2021) – Enregistré à l'Abbaye de Fontfroide (Narbonne) à l'été 2021, ce nouvel enregistrement bénéficie de l'approche toujours vivace et caractérisée du chef Catalan, ici entouré des chanteurs de la Capella Reial de Catalunya et des instrumentistes d'Hesperion XXI – à travers les très riches polyphonies de ce manuscrit emblématique, dont les pièces sont réunies vers 1325, les interprètes expriment jusqu'à l'ivresse fervente de pièces toujours conservées dans leur lieu originel (- le monastère cistercien près de Burgos, sur le chemin de Compostelle), et dont les sources remontent 3 siècles avant leur recollement. Les 11 morceaux ainsi sélectionnés rendent compte de la diversité du corpus découvert en 1904 (!), un flamboyant réservoir de formes musicales et chorales, de styles et d'effectifs variés qui remontent jusqu'au IIIè siècle en Syrie : il s'agit donc de textes chantés et instrumentalisés qui composent le socle commun de l'Europe croyante, où se précise le culte central à la Vierge (protectrice du couvent de Las Huelgas) ; où règnent les animaux entre autres, en un bestiaire dont le lion, l'aigle, le poisson, la colombe ou le pélican indiquent plusieurs visages de la foi chrétienne,

autant de symboles hautement poétiques (exit les « abominables » mouches car démoniaques) qui excitent l'imaginaire et la ferveur. S'affirme aussi dans ce vaste panorama musical, la révolution de l'Ars Nova (plusieurs mélodies indépendantes chantées simultanément) ciselée par l'école de Note-Dame, Philippe de Vitry et Guillaume de Machaut.

Jordi Savall élabore toute une palette d'accents et de nuances exquises qui ressuscitent l'activité parfois brûlante de la prière et des hymnes d'adoration ; aux côtés des voix de femmes (les nonnes du couvent pour l'alternatim monodique), les hommes (les chapelains du chœur dans l'architecture des polyphonies) se répondent d'une pièce à l'autre, et aussi jouent ensemble. Les visions du Prophète Ezechiel reprennent vie ; la figure mariale s'incarne aussi , avec le mystère impénétrable de la Conception (« O Maria stella, Virgo davitica… »), sans omettre le chant de consolation et de compassion des motets réunis dans le programme (entre autres : « Alpha, bovi et leoni »). La texture des voix, la parure restituée des instruments dont les timbres scintillent (flûtes, cloches, harpe, psaltérion…) accréditent la lecture, aussi engagée qu'orfévrée. Plus d'infos sur le site de l'éditeur ALIA VOX :
https://www.alia-vox.com/fr/catalogue/codex-las-huelgas/



CRITIQUE CD. Dvořák: Legends Op. 59, Czech Suite Op. 39 / Cristian Măcelaru, WDR Sinfonieorchester (1 cd LINN) – **Le label Linn** inaugure ainsi un cycle enregistré avec le WDR Sinfonieorchester, phalange basée à Cologne dont on mesure toujours mal l'historique musical et la longue tradition interprétative. L'excellent maestro **Cristian Macelaru** insuffle aux deux cycles la verve et la vitalité requises, soulignant l'imaginaire gorgé de couleurs d'un Dvorak qui regarde ici beaucoup du côté du Beethoven de la Pastorale (Symph n°6 : développement dramatique, bois et cuivres à la fête, souplesse rubannée des cordes.)… **Legendes opus 59** s'impose par sa force rustique, ses contrastes pastoraux dans une version orchestrale conçue par Dvorak après la version originelle pour piano (4 mains).



CRITIQUE CD événement. SCHUMANN : intégrale des symphonies (1-4). Staatskapelle Berlin, Daniel Barenboim, Deutsche Grammophon – Voici assurément une nouvelle intégrale Schumann passionnante à divers titres : et peut-être le dernier legs de Barenboim au disque… Flux continu, organiquement actif, clarté des cordes et des bois, somptuosité des cuivres gorgés de rondeur enivrée, majestueuse… le geste de Daniel Barenboim semble renouveler par son lyrisme équilibré, son autorité architecturale la réussite de ses récentes symphonies d'Elgar pour Decca.



CRITIQUE CD. RAMEAU chez La Pompadour : Le retour d'Astrée / Les sybarites (LN Bestion de Camboulas, 1 cd Alpha, Périgueux août 2021) – Rameau et La Pompadour : les 2 piliers d'un âge d'or artistique. Tout commence en 1745, quand après sa « guérison miraculeuse » à Metz, Louis XV rencontre pendant les fêtes mariales du Dauphin, sa future maîtresse, Jeanne Poisson, bientôt marquise de Pompadour, favorite et amie pendant 20 ans. C'est elle qui extrait le souverain de sa léthargie mélancolique voire dépressive, grâce aux divertissements et fêtes qu'elle favorise avec la sensibilité et le style idéal que l'on sait. Plus que Mondonville, plus jeune, c'est Rameau, compositeur en titre qui lui livre la musique dont elle rêve : éclatante, raffinée, tendre et spectaculaire…



CRITIQUE CD, événement. BLANCHE SELVA, transcriptions pour piano (Franck, D'Indy, Séverac) – Christophe Petit, piano. Enregistré en juin 2021 – 1 cd **CIAR classics**. **Blanche Selva, transcriptrice**. Voilà un programme qui tout en dévoilant le talent créatif de la compositrice Blanche Selva (1884-1942), indique dans ses choix les filiations oubliées : Blanche Selva demeure une interprète particulièrement inspirée de D'Indy ; œuvra pour la diffusion de Franck ; s'imposa comme « l'alter ego » de Séverac. A travers ses transcriptions, s'affirme une pianiste virtuose qui a compris les enjeux expressifs et techniques, poétiques voire philosophiques de chaque écriture à sa source; pour chaque pièce transcrite, Selva, parfaite élève de la Schola Cantorum, mesure, commente, sublime



CRITIQUE CD. MEYERBEER : Robert le diable. M Minkowski – 3 cd Palazzetto Bru Zane – En réussissant l'équation grandiose et intimisme, spectaculaire et tendresse pathétique, collectif et individualités, Robert le Diable créé en 1831 (opéra Le Peletier) est un modèle opératique du « grand opéra » à la française ; la présente lecture unifie cette totalité en apparence éclectique ; elle reprécise le relief des personnalités, comme l'enjeu des ensembles. Dans un contexte de manipulation diabolique, riche en apparitions surnaturelles s'impose évidemment la

fameuse pantomime au tombeau de Sainte-Rosalie, peinte par Degas, tableau des nonnes, fermant l'acte III, qui pilotées par Bertram, envoûtent et séduisent littéralement, à coup de bassons sardoniques et grimaçants,… le trop naïf Robert, objet d'une emprise infernale.



CRITIQUE CD, événement. VALENTIN SILVESTROV : Maidan 2014, Kyiv chamber Choir – M Hobdych (1 cd ECM New series, 2016) – Après l'attaque des Russes contre l'Ukraine (24 fév 2022), le compositeur ukrainien **Valentin Silvestrov, 84 ans**, quitte Kyiv, la capitale, le 6 mars avec sa fille, … et une valise remplie de partitions ; il fuit ainsi sa ville natale (où il naquit en 1937) pour Berlin, rejoint après 3 jours d'un périple difficile. Depuis lors, exilé, réfugié, Silvestrov partage le sort de millions d'Ukrainiens.

Le sujet de cet enregistrement réalisé en 2016 en la Cathédrale Saint-Michel) est Maidan, formidable manifestation ukrainienne de fév 2014 (ou révolution ukrainienne) contre le parti pro russe et pour le rapprochement avec l'Union Européenne. Silvestrov depuis lors a réalisé comme une chronique musicale portant témoignage des événements politiques qui bouleversent le destin de la nation ukrainienne …



CRITIQUE CD événement. INSIEME (ensemble) : Jonas Kaufmann / Ludovic Tézier – A Pappano (1 cd SONY classical – Rome, mai 2021) – Les confinements imposés par la pandémie de la covid ont exposé leur engagement pour libérer l'activité des artistes ; ensemble (***Insieme***) les deux solistes lyriques, chacun champion dans leur catégorie vocale, se sont liés indéfectiblement, en particulière artistiquement comme en témoigne ce somptueux récital à deux voix qui sublime surtout l'écriture verdienne de ***la Forza del destino*** et d'***Otello*…**



CRITIQUE CD événement. « SECRET LOVE LETTERS » / Lisa Batiashvili, violon : Franck, Szymanowski, Chausson. Philadelphia Orchestra, Y Nézet-Séguin [1 cd **Deutsche Grammophon** -2022] – En abordant l'élégantissime et si subtile **Sonate pour violon et piano de César Franck (1886)**, la violoniste **Lisa Batiashvili** affirme un tempérament artistique aussi ambitieux qu'original. Elle étire une sonorité riche en nuances, soignant l'intensité du chant, sa profondeur, sa grande pudeur élégiaque. En étroite fusion

avec son partenaire familier, le pianiste Giorgi Gigashvili, le violon rayonne de souplesse, de couleurs, de nuances… n'écartant ni la puissance mélodique, ni la complexité de l'architecture qui unifie chaque mouvement, les accordant en un continuum organique au souffle souverain, soulignant combien chacun découle du précédent grâce au principe cyclique.



CRITIQUE CD. OLIVIA GAY : Whisper Me A Tree – Olivia Gay, violoncelle – Orchestre national de Cannes – Benjamin Lévy, direction – 1 cd **Fuga Libera** – Le parcours de ce programme très équilibré répond idéalement à l'engagement de l'interprète pour la défense de la nature, des arbres, pour la sanctuarisation des forêts… Les motifs et sujets célébrant la nature et le chant du vivant ainsi suggérés se réalisent au fur et à mesure, dans le passage d'une partition à l'autre. D'Elgar, on distingue l'élégance bienheureuse, la nonchalance allégée pour un « matin » d'une sérénité voluptueuse ; le « Papillon » de Fauré entame sa course volubile, prétexte à une séquence souple et active – Dans « Three High Places », Adams joue sur les vibrations et un jeu arachnéen, ciselé, évanescent en phase ou à l'écoute des résonances ténues, du microcosme et des éléments immatériels comme le souffle d'Eole, claire référence au « vent à Maclaren ».



CRITIQUE CD événement. Fauré dramaturge – MUSICA NIGELLA, Takénori Némoto – 1 cd Klarthe records) – Takénori Némoto et son ensemble chambriste Musica Nigella cultivent la transparence, la couleur et les nuances ; une équation qui va idéalement aux pièces de ce programme qui met l'accent sur le Fauré « dramaturge », auteur de musiques pour la scène… Le chef japonais est aussi cor solo, aujourd'hui reconnu ; d'où cette sensibilité instrumentale spécifique qui se manifeste dans des équilibrages sonores ciselés, en parfaite symbiose avec la délicatesse fauréenne, sommet de la suggestion et des harmonies subtiles.

Dès la Pavanne (portrait de la Comtesse Greffulhe, égérie de Proust et modèle probable de sa Comtesse de Guermantes), la ligne du cor (mais aussi de chaque instrument soliste exposé) se détache avec une clarté enivrante ; voilà la marque de ce cycle raffiné : sa transparence sonore et sa somptueuse sensibilité instrumentale. La Pavane, entre tendresse et mesure, s'impose ; on comprend dès lors qu'elle fut mise en

ballet par Leonid Massine pour les Ballets Russes, 30 ans après sa création en 1887 ; que Fauré l'ait intégré dans le cycle « Masques et Bergamasque ».

Les pièces maîtresses sont ici « Shylock » (1889, dans la version restaurée par Némoto lui-même) et surtout la suite de « Pelléas et Mélisande » (1989, orchestration de Koechlin). S'y joint le cycle inédit du « Voile du bonheur » (1901) enfin de « Masques et Bergamasques » de 1919, qui a l'exception de « Pastorale », recycle des morceaux antérieurs. Commande du Prince de Monaco (Albert Ier), les 4 pièces ainsi enchâssées forment après la guerre, un sommet néoclassique qui célèbre le génie rassurant et ultra poétique de Fauré à l'Entre deux guerres.

Shylock diffuse une sensualité fleurie que certains trouveront maniérée, « vieille France », mais l'intervention de chaque instrumentiste sculpte une architecture élégantissime où brille le sens de la couleur et du timbre ; où rayonne aussi le timbre clair, vaillant de Cyrille Dubois dans les deux airs (1 et 4, Prélude puis Madrigal). Même ivresse suspendue pour la Chanson de Mélisande où le soprano shakespearien / ophélien (texte en anglais) de Cécile Achille brille comme un diamant précieux. Pour ses phrasés évocateurs, son intelligence sonore, l'originalité des pièces assemblées, le programme est superlatif. D'où notre CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2022.

CRITIQUE CD, événement. Fauré dramaturge – MUSICA NIGELLA, Takénori Némoto. Enregistré en mai 2021 – 1 cd **Klarthe records – PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur Klarthe records /** https://www.klarthe.com/index.php/en/records-en/faure-le-dramaturge-detail



CRITIQUE, CD événement. Muriel CHEMIN : Intégrale BEETHOVEN piano sonatas / sonates pour piano (Odradek records 2022 – 10 cd box) – L'approche est d'autant plus juste et engagée que Ludwig est depuis des années, certainement depuis toujours, le compagnon de la pianiste (lauréate du Concours Hennessy-Mozart). Si son maître, Jean Manuel, lui a inculqué le goût des auteurs germaniques et russes, sans compter Wagner, si Maria Tipo lui a fait travaillé Mozart, Haydn et Schumann, c'est pourtant Beethoven que son coeur place au devant de tout et des autres. Celle qui a enseigné en Italie et en Autriche est moins connue en France où l'on semble (re)découvrir des affinités réelles, mystérieuses, irrésistibles avec Beethoven. De fait, chaque gravure de Beethoven lui a valu une reconnaissance unanime, dont celle du maestro Giulini, entre autres, admiratif après l'écoute des 3 dernières Sonates.

CRITIQUE – CD Livre PROUST / Trio George Sand : Écrits dans une sorte de langue étrangère (2 cd Elstir) – oct 2022.



Pour le centenaire de la mort de Marcel Proust (18 nov 1922), le Trio George Sand réunit un brillant aréopage artistique (entre autres : Belinda Cannone, Elsa Fottorino, Jérôme Prieur,…) pour célébrer l'œuvre Proustienne, l'hypersensibilité de l' « écrivain musicien », habile à exprimer les vibrations de son époque, en termes autant poétiques que musicaux (on lui doit quand même la construction de la Sonate de Vinteuil, à la fois motif musical et littéraire, emblème de toute un époque / étendard né à la confluence entre musique et littérature…). L'émulation collective dont ce livre est le prolongement s'est initialement cristallisée à l'occasion du centenaire – la figure fertile de l'auteur de la « Recherche » est ici célébrée à travers des lectures de comédiens, dans le jeu de textes d'écrivains contemporains et de partitions d'aujourd'hui (en liaison avec le festival « Les Journées Musicales Marcel Proust »)…

A l'écoute ainsi, le Trio n° 7 opus 97 « À l'Archiduc » de Beethoven (Trio George Sand avec Virginie Buscail au violon / Diana Ligeti au violoncelle, en dialogue avec la voix de Loïc Corbery dans un extrait du premier tome de la « Recherche »

sur la fameuse Sonate de Vinteuil précitée…CD1) ; comme la remémoration et le travail critique, recréatif sur la mémoire opère son oeuvre fertile dans le cas de Proust, le texte, le verbe Proustien fécondent aussi les auteurs contemporains tel Gérard Pesson… Tout indique dans l'écriture proustienne, son chant naturel, sa musique viscérale. Une évidence pour celui qui organisa l'écoute des derniers Quatuors de Beethoven dans son appartement parisien, ou suivit l 'écoute de Pelléas et Mélisande à sa création en 1902 grâce au téléphone naissant.

Le CD2 regroupe plusieurs œuvres engendrées dans l'examen des éléments créatifs chez Proust : la source inspire Jean-Frédéric Neuburger (« Sehr bestimmt » pour violon), Charles Heisser, Philippe Leroux, Noriko Baba, Mauro Lanza, Gabriel Marghieri,- et donc Gérard Pesson (« Portraits de musiciens » inspirés eux-mêmes des portraits de peintres rédigés par Proust et mis en musique par Reynaldo Hahn)… Ici le vertige poétique proustien ne se peut concevoir et mesurer qu'au carrefour de sensations multiples, dans le dialogue des arts et disciplines divers, croisés, métissés. Vertus et apports de confluences et associations artistiques vivantes.

CRITIQUE – CD Livre PROUST / Trio George Sand : **Écrits dans une sorte de langue étrangère** (2 cd **Elstir**) – Parution : oct 2022.



WEINBERG : Symphonie n°3, n°7, Concerto pour flûte – Mirga Gražinytė-Tyla (1 cd Deutsche Grammophon). De toute évidence, le catalogue de Weinberg est l'apport le plus important depuis les 2 dernières décades, à l'histoire symphonique du XXè. Ce qui s'apparente telle une intégrale en cours chez DG Deutsche Grammophon, comble évidemment un manque évident, qu'il est temps de réparer. D'autant que le compositeur a laissé **27 symphonies**. Après ses précédents enregistrements des Symph 1 et 21 (DG, 2019), la cheffe lituanienne **Mirga Gražinytė-Tyla** (née en 1986) convainc tout autant, dès **la Symphonie n°7** qui associe les notes cristallines du clavecin au nuage orchestral, entamant entre les deux, un dialogue sonore des plus captivants (les deux premiers mouvements). Le Scherzo halluciné s'impose…



CRITIQUE, DVD BLU RAY. WAGNER : Der Fliegende Holländer, Bayreuth 2021. Zeppenfeld, Grigorian. Oksana Lyniv / Dmitri Tcherniakov. 1 DVD / BLU RAY **Deutsche Grammophon –** Evidemment, fidèle à son principe de réécriture, le metteur en scène révise les relations, réadapte l'intrigue, en particulier la fin (comme il l'a fait pour Carmen et aussi Les Troyens, sans omettre sa relecture de Dialogues des Carmélites qui avait suscité les foudres judiciaires des ayant droits de Poulenc…) ; Ici, le vrai héros c'est la revanche du Hollandais, être maudit qui utilise Senta – l'amour de celle-ci pour obtenir son salut (et la fin de son errance éternelle). Pendant l'ouverture, une nouvelle action théâtrale s'accomplit, éclairant la liaison entre la mère du Hollandais et … Daland qui l'écarte rapidement. Le Hollandais n'aura de cesse d'obtenir vengeance car sa mère s'est suicidée.



CRITIQUE, CD événement. HANS ROTT : Symph n°1 – Bamberger Symphoniker – Jakub Hrůša (Deutsche Grammophon). La figure de HANS ROTT (1858–1884) proche de Bruckner et de Mahler, dépressif et mort à.. 25 ans (!), reste une légende inclassable ; l'âge et un destin fauché empêcheraient une estimation objective ? ; du fait de sa seule symphonie, en l'absence d'un corpus symphonique qui promettait

bien d’autres développements, le compositeur disparu trop tôt est banni d’une estimation à la mesur de son talent réel : dans bien des cas, Rott est taxé de suiveur inabouti entre les deux compositeurs précités ; or sa Première Symphonie (composée en 1880 – découverte en 1989) démontre tout l’inverse ; l’activité maîtrisée d’une puissante créativité douée d’un profondeur manifeste

LIVRES

_____



LIVRE événement. Offenbach, musicien européen (Actes Sud, Palazzetto Bru Zane) – Textes et contributions témoignent de la diversité des approches et des clés de compréhensions que permet l'étude de la musique et du drame conçus par Offenbach – les 29 textes disent suffisamment la pertinence et la diversité des essais critiques et thématiques sur l'œuvre offenbachienne ; de quoi renseigner sur la richesse du colloque Offenbach qui s'est tenu à Cologne et à paris en juin 2019 (pour le bicentenaire de la naissance d'Offenbach à Cologne); on y détecte les avancées les plus captivantes de la recherche la plus récente : révision des moments clés de la vie du « plus parisien des compositeurs » ; analyse de certaines partitions devenues emblématiques de la « technique d'écriture » (Le roi Carotte, La Belle Hélène, Les Contes d'Hoffmann…); regards sur la diffusion des opéras en Europe ; fortune critique d'une œuvre de plus en plus jouée et comprise dans sa complexité poétique et sa richesse dramaturgique ; certains textes semblent plus régénérateurs que d'autres, assumant des comparaisons audacieuses au profit indiscutable (Wagner – et son sens du drame et de la mélodie / Offenbach – dont le génie du rythme et de l'ivresse est distinctement analysé…) ; « osant » même une relecture sulfureuse des origines de l'opérette en relevant des connotations pornographiques (« la naissance de l'opérette dans l'esprit de la pornographie »), sans omettre l'analyse de la passion du chef Klemens Kraus pour le théâtre

d’Offenbach dans la Vienne des années 1910 à 1930…
Captivant.

Offenbach, musicien européen (Actes Sud, Palazzetto Bru Zane) – PLUS D’INFOS sur le site de l’éditeur Actes Sud : https://www.actes-sud.fr/catalogue/arts/offenbach-musicien-europeen – Co édition [Actes Sud] Beaux-Arts / Palazzetto Bru Zane – Parution : Novembre, 2022
16.40 x 24.00 cm – 516 pages – ISBN : 978-2-330-17132-2 – Prix indicatif : 45€

Sélection cd, dvd, livres réalisée par la Rédaction de CLASSIQUENEWS

CRITIQUE, DVD BLU RAY. WAGNER : Der Fliegende Holländer, Bayreuth 2021. Zeppenfeld, Grigorian. Lyniv / Tcherniakov. 1 DVD / BLU RAY Deutsche Grammophon.



CRITIQUE, DVD BLU RAY. WAGNER : Der Fliegende Holländer, Bayreuth 2021. Zeppenfeld, Grigorian. Oksana Lyniv / Dmitri Tcherniakov. 1 DVD / BLU RAY **Deutsche Grammophon** – Evidemment, fidèle à son principe de réécriture, le metteur en scène révise les relations, réadapte l'intrigue, en particulier la fin (comme il l'a fait pour Carmen et aussi Les Troyens, sans omettre sa relecture de Dialogues des Carmélites qui avait suscité les foudres judiciaires des ayant droits de Poulenc…) ; Ici, le vrai héros c'est la revanche du Hollandais, être maudit qui utilise Senta – l'amour de celle-ci pour obtenir son salut (et la fin de son errance éternelle). Pendant l'ouverture, une nouvelle action théâtrale s'accomplit, éclairant la liaison entre la mère du Hollandais et … Daland qui l'écarte rapidement. Le Hollandais n'aura de cesse d'obtenir vengeance car sa mère s'est suicidée.

Voilà l'option théâtrale, mais alors le Hollandais courtise sa sour Senta dont l'amour est le sujet central de son stratagème vengeur. Evidemment, comme toujours, un acte insensé se produit, sans aucune explication préalable : Mary surgit soudainement à la fin, et tue le Hollandais. On reste saisi face à cette mort subite.

Exit le souffle de la légende maritime, l'apparition spectaculaire du Vaisseau démoniaque, le désespoir du Hollandais auquel répond le sacrifice puis la rédemption de Senta. Le réalisme de Tcherniakov en fait une histoire sordide et étouffante, voire platement anecdotique. Celle d'un village du nord de l'Allemagne. De l'obstination à désenchanter la fable onirique et marine…

Heureusement la réalisation artistique, elle, convainc, restituant au delà du visuel, l'ivresse passionnelle du drama wagnérien romantique, en particulier la figure déterminée et combattante de Senta, fille audacieuse de Daland ; elle attend celui qui l'aimera, la sauvera, la comprendra… le Hollandais.

Daland crédible et astucieux, **Georg Zeppenfeld** affirme sa prestance vocale et scénique, en familier justement admiré de Bayreuth. Eric Cutler incarne Erik, être sensible et palpitant qui souffre car il assiste démuni, impuissant à l'attraction qui unit indéfectiblement sa fiancée Senta au Hollandais. D'autant plus qu'**Asmik Grigorian** (qui depuis à l'été 2022, a triomphé dans le Triptyque de Puccini sous la direction de Franz Welser-Möst) impose une Senta active et lumineuse autant par la vraisemblance de la tenue dramatique que l'intensité et la solidité du chant. Marina Prudenskaya dans le rôle de Mary, assure sa partie, comme le Timonier d' Attilio Glaser, ténor agile et puissant ; saluons aussi le superbe choeur, agissant et puissant (somptueuses fileuses dont le chant convoque enfin l'esprit de la légende et du mythe).

La cheffe ukrainienne **Oksana Lyniv** (**première femme dans la fosse de Bayreuth, – il était temps** !) dirige coûte que coûte

une production souvent incohérente ; parvient à émouvoir dans la Ballade de Senta, mais semble hésiter à insuffler la passion requise, matière organique incandescente, à l'aune de la passion wagnérienne, pour que s'accomplisse la métamorphose et donc, le salut des deux âmes ainsi aimantées : Senta et le Hollandais. Pour les voix incarnées justes de Georg Zeppenfeld et Asmik Grigorian.

CRITIQUE, DVD BLU RAY. WAGNER : Der Fliegende Holländer, Bayreuth 2021 – Le Vaisseau fantôme (1843) / livret du compositeur. Georg Zeppenfeld, Daland. Asmik Grigorian, Senta. Marina Prudenskaya, Mary. Eric Cutler, Erik. Attilio Glaser, le pilote. John Lundgren, le Hollandais. Chœur du festival et Orchestre du festival de Bayreuth, direction : **Oksana Lyniv** / Mise en scène : **Dmitri Tcherniakov**. 1 BLU RAY **Deutsche Grammophon**.